

*La famille... un monde à part, ...
le lieu sacré des commencements...
(M. Gallo)*



Les différents biographes de Rosa Luxemburg ne s'accordent pas sur sa date de naissance, certains la situant le 28 décembre et d'autres le 5 mars 1870. Ces divergences sont dues au fait que Rosa Luxemburg utilisa souvent de faux papiers.

1871

« Je te remercie beaucoup pour ta carte d'anniversaire. J'ai bien ri, car ma date de naissance « officielle » n'est pas juste (je ne suis pas aussi âgée !); en personne qui se respecte, je me devais de ne pas avoir d'acte de naissance authentique mais de m'en attribuer un, revu et corrigé. »

Rosa Luxemburg à Henriette Roland-Holst, 30 janvier 1907

Dans le curriculum vitae qu'elle envoya à l'université de Zurich, Rosa Luxemburg inscrivit le 5 mars 1871 comme date de naissance.

Rosa Luxemburg était issue d'une famille juive très proche du mouvement d'assimilation juif. Très cultivés, ses parents s'intéressaient en particulier à la littérature allemande et polonaise. Son père, un commerçant estimé de la ville de Zamość, possédait un hôtel particulier sur la place principale.



Sa mère
Lina Luxemburg,
née Löwenstein



Son père
Eliasch Luxemburg
(Eduard Luxemburg)

ROSA (ROSALIE, ROSALIA, ROZA) LUXEMBURG (LUKSENBURG, LUXENBURG)

NÉE LE 5 MARS 1871 À ZAMOŚĆ

Aucune source ne nous renseigne sur le niveau de vie de la famille Luxemburg. Seule certitude, la famille n'a pas toujours vécu dans l'aisance.

« Mon pauvre père n'étant malheureusement pas banquier, il ne peut se permettre de prendre des vacances quand bon lui semble... ses petites affaires ne lui laissent aucune liberté... »

Rosa Luxemburg à Leo Jogiches 1899

La place principale de Zamosc, ville natale de Rosa Luxemburg située dans la Pologne du Congrès dominée par les Russes sous le gouvernement de Lublin.



Hôtel particulier de la famille Luxemburg où Rosa vécut les trois premières années

*La « vraie » vie est quelque part, bien loin,
là-bas, par-delà les toits.*

1873

La famille Luksenburg arriva à Varsovie en 1873 et emménagea dans l'un des quartiers résidentiels de la ville, au 16 de la rue Zlota. Varsovie offrait l'anonymat de la grande ville tout en étant une ville cosmopolite et ouverte sur le monde.



Varsovie vers 1900



Rosa à l'âge de cinq ans

Rosa Luxemburg n'évoqua que très rarement son enfance. En 1904, pendant son séjour à la prison de Zwickau, dans une lettre adressée à Luise Kautsky, elle le fit en ces termes :

« ... Et c'étaient les heures les plus belles, ces heures qui précédaient le réveil à la vie morne, bruyante, tapante, martelante de la grande caserne à loyers. Ces heures matinales étaient emplies d'une sérénité voluptueuse qui domptait la trivialité de la rue ; au-dessus, les premiers rayons du soleil se miraient déjà dans les vitres des fenêtres, tandis que plus haut encore flottaient de petits nuages vaporeux tout juste teintés de rose qui bientôt iraient se fondre à la grisaille de la ville. En ce temps, je croyais fermement que la « vie », la « vraie » vie, était quelque part, bien loin, là-bas, par delà les toits. Depuis lors, je voyage à sa poursuite. Mais elle se cache toujours derrière quelque toit. En fin de compte, tout se jouait abominablement de moi, et la vraie vie n'était-elle point justement restée là-bas, dans cette cour où, pour la première fois, nous avons lu avec Antoni Les Origines de la civilisation ? »

À l'âge de cinq ans, Rosa fut subitement atteinte d'une douleur à la hanche qui l'obligea à s'aliter et à garder la chambre pendant toute une année. Elle en conserva, sa vie durant, une démarche claudicante. Rosa Luxemburg était une enfant vive, curieuse et avide de connaissances qui, grâce à l'enseignement de sa mère, sut lire et écrire dès cinq ans.

Jusqu'à l'âge de 9 ans, Rosa Luxemburg étudia chez elle. En 1880, son excellent niveau lui permit d'être admise dans le II^{ème} établissement secondaire de filles de la ville.

1880

L'établissement était d'abord réservé aux jeunes filles russes, dont les pères étaient officiers des forces d'occupation, puis aux jeunes filles de la noblesse polonaise. De confession juive, Rosa Luxemburg, se retrouvait de fait au plus bas de la hiérarchie sociale.

En 1884, à l'annonce de la visite à Varsovie de l'empereur allemand Guillaume Ier, Rosa Luxemburg écrivit en polonais un poème sarcastique :

« Nous allons enfin te voir, grand homme de l'Ouest, si tu daignes te rendre dans tes jardins saxons, car ce n'est pas moi qui irai te rendre visite à ta cour. Tes honneurs ne représentent rien pour moi, je veux que tu le saches. Ce dont vous allez parler, j'aimerais bien le savoir. On dit que tu es intime avec le 'nôtre'. En politique, je suis encore un agneau innocent, aussi je ne veux m'entretenir trop longtemps avec toi. Il n'y a qu'une chose que je désire te dire, cher Guillaume : Dis à ton Bismarck, ta canaille rusée, Empereur de l'Ouest, dis-lui que, pour le sort de l'Europe, il ne doit pas salir la culotte de la paix. »



Rosa à l'âge de 12 ans

À Noël 1881, Rosa, alors âgée de 10 ans, fut témoin du pogrome qui sévit durant plusieurs jours dans le ghetto de Varsovie et qui s'abattit également sur la rue Zlota violemment attaquée par des hordes de pillleurs.

1881

*Mon idéal serait celui d'une société
où il me serait permis
d'aimer tout le monde.*



Les études ne posèrent aucun problème à Rosa Luxemburg, élève douée, brillante, toujours première. Et pourtant, la dernière année, son lycée ne lui décerna pas la médaille d'or qui devait pourtant lui revenir. Le milieu de l'éducation était alors régi par des règlements antisémites et anti-polonais. La langue obligatoire à l'école était le russe et il était interdit aux élèves de parler polonais, même entre eux.

1880



Des années plus tard, dans la préface à l'ouvrage de Vladimir Korolenko « Histoire de mon contemporain », Rosa Luxemburg décrivit la situation politique de l'époque en ces termes :

À cette époque, Rosa Luxemburg apprit l'arrestation de révolutionnaires socialistes, dont de très jeunes femmes, qui furent emprisonnés dans la forteresse de Varsovie, envoyés aux travaux forcés, puis pendus.



La forteresse de Varsovie

Dans les années 80 après l'attentat perpétré contre Alexandre II, la Russie sombra dans une période de profonde dépression. Les réformes libérales des années 60 furent abolies à tous les niveaux, des instances juridiques aux administrations autonomes rurales. Un calme inquiétant et pesant régnait sous le gouvernement d'Alexandre III. Résignation et accablement s'emparèrent de la société russe, découragée par l'échec de toute tentative de réforme pacifique aussi bien que par l'apparente inefficacité du mouvement révolutionnaire.

1882

Fondé en 1882, le parti « Proletariat » – précurseur du mouvement socialiste moderne – fut presque anéanti.

« Il faut changer le monde. » Rosa Luxemburg, accompagnée de ses amis Adolf Warzawski (dit Warski) et Julian Marchlewski, rejoignit alors un groupement révolutionnaire mené par le charpentier Marcin Kasprzak, lequel entretenait d'étroites relations avec les cercles socialistes de Pologne et de Russie. Le groupement s'opposait à un système de terreur individuelle. Il s'inspirait du modèle de l'organisation de masse de la social-démocratie allemande. L'agitation politique auprès des étudiants et lycéens de Varsovie s'accompagna au bout de deux ans d'une menace d'arrestation pour Rosa. Au début de l'année 1889, peut-être avec l'aide de Marcin Kasprzak, elle passa clandestinement la frontière germano-polonaise, cachée sous un tas de foin dans la charrette d'un paysan.

1889



Marcin Kasprzak, né en 1860 et exécuté en 1905 à Varsovie

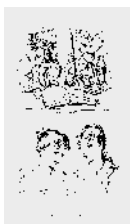
« Je voudrais rejeter toutes les souffrances, toutes les larmes amères sur la conscience des repus... »

Extrait d'un poème de Rosa rédigé en polonais pendant sa scolarité

Je suis déjà vraiment tout à fait adulte.



Université de Zurich, 1890



Rosa Luxemburg trouva à Zurich un lieu d'asile idéal. Seule ville d'Europe à admettre les étudiantes au sein de son université, Zurich possédait une riche bibliothèque comprenant notamment d'excellents ouvrages politiques. La moitié des étudiantes y étaient russes.



Chambre d'étudiantes à Zurich



Rosa Luxemburg jeune fille



Le 47 de la Plattenstraße

À son arrivée, Rosa Luxemburg s'inscrivit à la faculté de philosophie et suivit des cours de mathématiques, de botanique et de zoologie. Sa vie durant, elle conservera d'ailleurs un vif intérêt pour ces disciplines. À partir de 1890, elle se tourna vers l'étude des sciences politiques, de l'économie et de l'histoire.

Ricarda Huch et Anita Augspurg firent leurs études à Zurich à la même époque que Rosa Luxemburg, mais elles ne se fréquentèrent presque pas.

1890



Leo Jogiches



V. I. Sassulitsch

À cette époque, Zurich était la destination privilégiée de l'émigration russe et polonaise. Les cafés et les « pensions slaves » étaient animés de vifs débats portant souvent sur la « révolution » ou sur « les principes de la social-démocratie ».



G.W. Plechanov



P. B. Axelrod

Pendant ses études à Zurich, Rosa Luxemburg rencontra des personnalités marquantes du marxisme, d'origine russe ou polonaise, telles que **Georges Plechanov**, **Vera Sassulitsch (Zasulic)** et **Pavel Axelrod**.

Elle partagea également les bancs de l'université avec ses amis de Varsovie dont **Julian Marchlewski (Karski)** et **Adolf Warszawski (Warski)** ainsi qu'avec **Leo Jogiches**, un jeune révolutionnaire originaire de Vilnius.

1898

Le 20 juillet 1898, Rosa Luxemburg obtint son diplôme de doctorat avec la mention « magna cum laude » et put se prévaloir du titre de docteur en droit public et en économie politique.

« Le monde entier
est notre patrie. »



IIe congrès de l'Internationale socialiste à Zurich en 1893. Photo de groupe prise lors d'une excursion sur l'île d'Ufenau.

En 1893, lors du IIe congrès de l'Internationale socialiste de Zurich, Rosa Luxemburg tenta en vain d'obtenir un mandat. Avec le SDKP, le parti social-démocrate de Pologne qu'elle venait de créer avec Leo Jogiches, Julian Marchlewski et Adolf Warszawski, elle se démarqua nettement du PPS, le parti socialiste polonais dont le programme donnait la priorité à la **lutte nationale**.



Leo Jogiches



Adolf Warszawski



Julian B. Marchlewski



Le congrès du parti à Berlin

À la fin du 19^{ème} siècle, le SPD, le parti de la social-démocratie allemande jouissait d'une excellente réputation au sein de l'Internationale socialiste. Parti ouvrier révolutionnaire et d'opposition, il affichait comme objectif à long terme de vaincre le capitalisme et d'établir une société socialiste.

Dirigé par August Bebel et Paul Singer, le SPD comptait alors plus de cent milles adhérents. Wilhelm Liebknecht et Karl Kautsky étaient rédacteurs en chef des deux principaux journaux socialistes, le *Vorwärts* et le *Neue Zeit* respectivement. Désireuse d'utiliser la presse socialiste comme plate-forme à ses écrits journalistiques et théoriques, Rosa Luxemburg décida de quitter Zurich pour se rendre à Berlin.



R. L. vers 1893

Le chef de file du parti socialiste belge, Emile Vandervelde écrivit :

« Rosa avait alors vingt-trois ans, était complètement inconnue, sauf dans quelques cercles socialistes d'Allemagne et de Pologne... Je la vois encore, bondissant de la foule des délégués et montant sur une chaise pour être mieux comprise. Petite, chétive et mignonne cependant dans sa robe d'été qui masquait habilement sa malformation physique, elle défendit sa cause avec flamme dans ses propos. »

Parallèlement à ses études à l'**université de Zurich** et à ses recherches dans les **bibliothèques parisiennes** pour son doctorat, Rosa Luxemburg, assistée de Julian Marchlewski et d'Adolf Warski, assura la direction du journal clandestin russo-polonais, intitulé *Sprawa Robotnicza* (La Cause ouvrière). Elle en rédigea de nombreux articles publiés sous un pseudonyme, en organisa la mise en page, l'impression et parfois aussi la distribution. Elle réussit à le faire passer clandestinement en Pologne grâce aux socialistes allemands et à une filière munichoise.

Elle collabora également à *La voix des travailleurs*, un journal publié par Robert Seidel à Zurich ainsi qu'à l'hebdomadaire *Neue Zeit* de Karl Kautsky, la revue de la social-démocratie allemande éditée à Stuttgart.

« Camarades ! C'est la première fois que les sociaux-démocrates originaires des régions de Pologne soumises à la Russie participent à ce congrès. Et c'est de l'empire sinistre du despotisme politique et du réactionnisme intransigeant que les ouvriers de Varsovie et de Lodz vous envoient leurs délégués... »

R. L. dans son discours au congrès

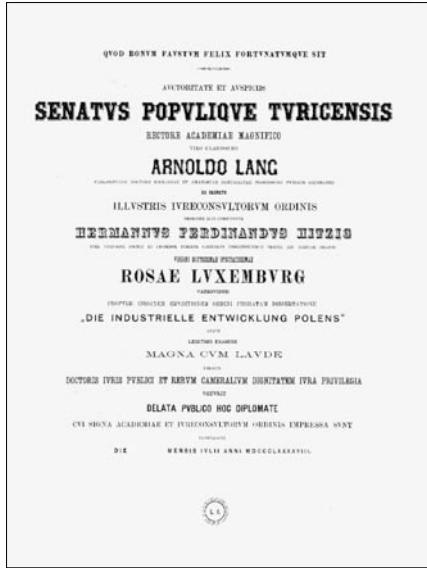
En avril 1898, Rosa Luxemburg contracta un mariage blanc avec Gustav Lübke, fils d'émigrés allemands, en vue d'obtenir la nationalité allemande dont elle avait besoin pour pouvoir émigrer vers l'Allemagne et continuer l'agitation politique.



Son mariage en 1898

*Au fait,
vous pouvez me féliciter
pour ma thèse de doctorat.*

Rosa Luxemburg fournit de gros efforts et mena de fastidieuses recherches dans les bibliothèques pour rassembler les données statistiques et économiques nécessaires à sa thèse. Elle se sentit alors privée de l'action sur le terrain, qu'elle aimait tant.



Certificat de doctorat

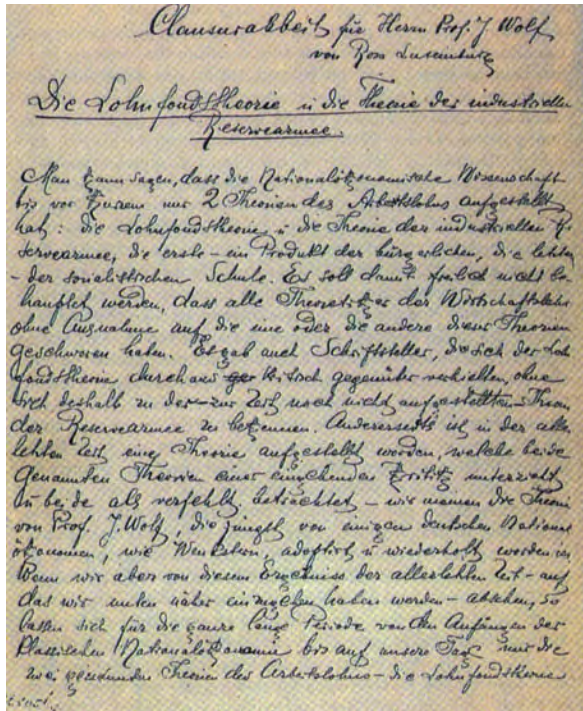
« ...Cette thèse peut se targuer de maîtriser pleinement son sujet, de faire preuve de beaucoup de rigueur, d'une perspicacité aiguë. La thèse embrasse le sujet sans jamais le perdre de vue et démontre à la fois le talent de théoricien et le regard pratique de son auteur. Le style laisse parfois à désirer, le point de vue est délibérément partial. L'auteur est socialiste et adhère pleinement à la « perception matérialiste de l'histoire ». L'auteur utilise à maintes reprises comme source bibliographique des ouvrages socialistes à caractère pamphlétaire. Ceci ne nuit en rien à la qualité et à la solidité du travail qui va bien au-delà de ce que l'on est en droit d'attendre d'une thèse. Pour toutes ces raisons, je demande à ce que cette thèse soit reçue. »

Appréciation de son directeur de thèse, le professeur Julius Wolf

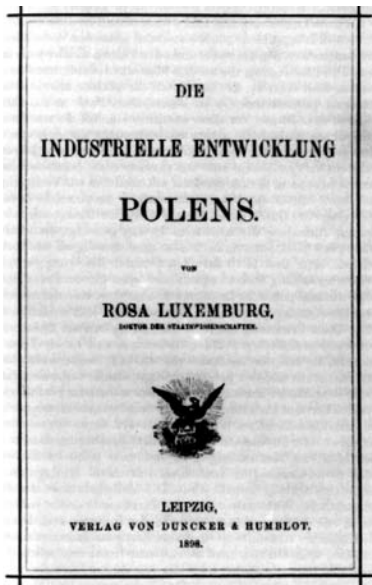
« Ce doctorat dans lequel j'ai investi tant d'énergie et d'efforts, j'en suis venue à le détester au point d'en avoir des crises de larme rien qu'en y pensant. »

R. L. à Leo Jogiches, Berlin 24.6.1898

1898

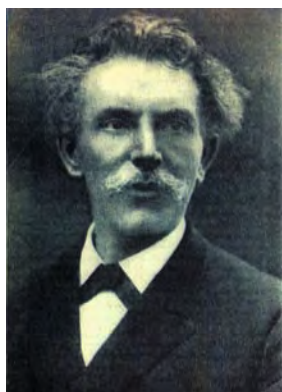


Copie d'examen, cours du professeur Julius Wolf



Thèse de doctorat

Rosa Luxemburg ressentit de la fierté et un grand bonheur le jour où elle reçut l'exemplaire imprimé de sa thèse.



Robert Seidel
Drapier originaire de Saxe, arrivé en Suisse à l'âge de 20 ans, devenu rédacteur, pédagogue et enseignant, il embrassa une carrière politique dans la ville et le canton de Zurich ainsi qu'au Conseil National.
Rosa Luxemburg entretint avec Robert Seidel et sa femme Marthilde une longue relation d'amitié.

« Que c'est intéressant et significatif ! Il a fallu que ce soit une femme qui rédige le premier travail sérieux sur le développement industriel de la Pologne russe, et à fortiori de la Russie, et nous montre combien ces deux pays sont liés sur le plan économique et dépendants sur le plan politique. Nous félicitons la gente féminine qui remporte là une nouvelle victoire morale. Une fois de plus, cela apporte la preuve du droit de la femme à l'égalité avec l'homme, si tant est que cette preuve doive encore en être faite. Mais félicitons encore notre camarade pour ce brillant exposé, à la fois instructif, clair et passionnant. »

Commentaire de Robert Seidel paru dans le journal Zürcher Volksrecht

« C'est vraiment très beau, n'est-ce pas ? Je dois avouer que lorsque j'ai ouvert le paquet, j'ai senti une vive émotion me gagner et je me suis mise à rougir jusqu'au blanc des yeux. »

R.L. à Leo Jogiches, 10 juillet 1898

*J'aimerais, diable,
pouvoir me montrer
un peu au public.*



Berlin vers 1900

Rosa Luxemburg arriva en Allemagne en mai 1898. La social-démocratie était alors en pleine campagne électorale. Elle passa les premiers jours à Munich chez ses amis Adolf et Iadwiga Warsawski.

« L'impression que j'ai de Berlin est des plus mauvaises : une ville froide, insipide et dure – une vraie caserne et ces chers prussiens avec leur arrogance suprême, on dirait qu'ils ont avalé le bâton avec lequel on les battait jadis. »

R.L. à Mathilde et Robert Seidel à Zurich, 30 mai 1898

Rosa Luxemburg arriva à Berlin le 16 mai.

1898

Le 24 mai, Rosa Luxemburg se présenta au siège du parti social-démocrate, le SPD, situé à Berlin dans la Katzbachstrasse. Elle y fut accueillie par Ignaz Auer avec lequel elle eut un long entretien.

« ... dans la mesure où je peux en juger, je pense lui avoir fait très bonne impression ; lorsque nous nous sommes quittés, il m'a assuré qu'il avait été ravi de faire ma connaissance, ce qui chez un rustre bavarois de sa sorte signifie beaucoup... »

R.L. à Leo Jogiches, 25 mai 1898

Ignaz Auer remit à Rosa Luxemburg le livret du SPD pour qu'elle l'étudie et il l'inscrivit dans l'annuaire du parti. Rosa Luxemburg n'appartint plus seulement au parti clandestin de la social-démocratie polonaise, **elle fut désormais membre d'un parti légal, le parti social-démocrate allemand**. Sa première tâche fut de faire campagne auprès des ouvriers et des mineurs de Haute-Silésie, puisqu'aucun fonctionnaire du parti ne voulait se donner la peine d'aller dans cette région reculée, ravagée par la misère et la famine.



Ignaz Auer

« ... je suis bien décidée à me rendre en Haute-Silésie. J'ai bien réfléchi à la situation et ne vois pas d'autres solutions. ... En un mot, il ne me reste plus qu'à prendre ma petite valise et à me mettre en route. »

R.L. à Leo Jogiches, 28 mai 1898



Ouvriers d'une mine de charbon en Silésie vers 1900

Menée en Haute-Silésie (à Königshütte, Katscher, Gleiwitz ...) auprès des mineurs et ouvriers métallurgistes d'expression polonaise, cette première campagne d'agitation fut un véritable succès, son auditoire allant même jusqu'à lui offrir des fleurs et l'implorer de rester.

*J'ai l'intention et l'envie de faire avancer
les choses de façon positive.*

Dès lors, Rosa Luxemburg fut constamment occupée par ses activités au sein du parti, multipliant les déplacements, courant les réunions ouvrières berlinoises et se rendant à de nombreuses assemblées électorales aux quatre coins de l'empire allemand. Lors des congrès du Parti, elle engagea souvent la polémique avec les *patriarches* qu'elle voulait pousser de l'avant.

Elle participa aux grands congrès de l'Internationale socialiste, où elle faisait figure de spécialiste des questions polonaises et russes.



Rosa Luxemburg discutant avec des sociaux-démocrates; au centre, Alexander Helphand (Parvus)

Rosa Luxemburg publia régulièrement des articles et des commentaires virulents pour les plus grands organes de presse socialistes. Elle écrivit également quelques papiers occasionnels pour le *Sächsische Arbeiterzeitung*, le *Leipziger Volkszeitung* et le *Vorwärts*.



Rosa Luxemburg et August Bebel au congrès de l'Internationale socialiste le 21.8.1904 à Amsterdam

« Je suis mécontente de l'art et la manière qu'on a d'écrire les articles la plupart du temps dans le parti. Tout est si conventionnel, si rigide, si stéréotypé... Je sais, le monde a changé et à d'autre temps, d'autres chansons. Mais justement des « chansons », la plupart de nos gribouillis ne sont pas des chansons, mais un bourdonnement incolore et sourd comme le bruit de la roue d'une machine. Je crois que la cause réside en ce que les gens oublient pour la plupart du temps quand ils écrivent de puiser au fond d'eux-mêmes et de ressentir toute l'importance et toute la vérité de la chose écrite. Je crois que chaque fois, chaque jour, pour chaque article, on doit revivre la chose, la re-sentir et on trouve alors des mots neufs, qui vont droit au cœur pour exprimer ce qu'on connaît depuis longtemps... »

R.L. à Mathilde et Robert Seidel, Zurich, 23 juin 1898



Rosa Luxemburg entourée de Japonais Sen Katayama, du Russe Georges Plekhanov et de l'Autrichien Viktor Adler, Amsterdam, 1904

1904

Elle purgea sa première peine de prison le 26 août 1904, pour délit de lèse-majesté, et fut incarcérée pendant 2 mois à Zwickau.



Congrès de l'Internationale socialiste à Paris, 1900
Au premier plan, Rosa Luxemburg

1900

*Une révolution peut
aussi être culturelle.*



Eduard Bernstein

Réforme sociale ou révolution ? C'était la polémique qui régnait à l'époque où Rosa Luxemburg commença son action au sein de la social-démocratie allemande.



Georg von Vollmar

1898

Eduard Bernstein, le théoricien des « révisionnistes » se prononçait de plus en plus contre la lutte des classes et contre les aspirations révolutionnaires. Il préconisait la transformation du SPD en un parti réformiste démocratique. Au congrès du parti social-démocrate en 1898 à Stuttgart, Rosa Luxemburg, dont c'était la première participation, fit de nombreuses interventions et s'opposa à Bernstein et à ses partisans tels que Georg von Vollmar, Wolfgang Heine, etc.

« La réforme et la révolution de surcroît », telle était la vision que Rosa Luxemburg opposa aux théories révisionnistes.



Karl Kautsky



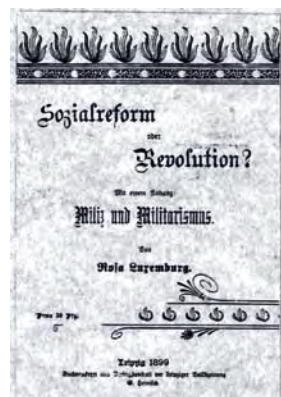
Franz Mehring



August Bebel



Clara Zetkin



« Une certaine confusion semble régner au sein de notre parti sur un point extrêmement important, sur la compréhension des rapports entre notre objectif final et la lutte quotidienne... pour nous, il ne doit jamais faire aucun doute que nous devons tendre vers la prise du pouvoir politique. Un parti socialiste doit toujours être à la hauteur de la situation. Il ne doit jamais reculer devant ses propres tâches. Il nous faudra alors avoir entièrement clarifié la conception que nous avons de ce que doit être l'objectif final. Et cet objectif final, nous le réaliserons envers et contre tout (applaudissements). »

R.L., discours au congrès du parti, Stuttgart, 1898

« Vollmar m'a reproché amèrement de vouloir, moi, jeune recrue dans le mouvement, faire la leçon aux vieux vétérans. Ce n'est pourtant pas le cas... Je sais pertinemment que j'ai encore à gagner mes épaulettes dans le mouvement. Mais je veux le faire à l'aile gauche, où l'on veut lutter contre l'ennemi et non à l'aile droite où l'on veut conclure des compromis avec lui... »

Karl Kautski et Franz Mehring, considérés comme des défenseurs de l'héritage marxiste, mais aussi August Bebel et Clara Zetkin se rallièrent à Rosa Luxemburg dans le conflit qui l'opposait aux révisionnistes.

Rosa Luxemburg en appela à lutter contre Bernstein et ses partisans d'une plume caustique et mordante dans les colonnes du *Leipziger Volkszeitung* qui, en 1899, rassembla ses articles et les publia en deux volumes.

Dans les rangs de la social-démocratie, certains commentèrent à la trouver bien embarrassante. Rosa Luxemburg avait osé faire la preuve de sa supériorité intellectuelle, elle qui était femme, polonaise et juive. Décidément, elle ne cadrait pas avec l'image que se faisaient les chefs de parti établis et les fonctionnaires ambitieux.

1899

Ce conflit lui valut de se faire connaître des mouvements ouvriers internationaux. Elle avait souvent récusé le manque grandissant d'enthousiasme révolutionnaire et d'idéalisme au sein de la social-démocratie allemande. Elle déplorait un manque de solidarité, de spontanéité et d'humanité.

C'est dans la tempête que je suis le plus heureuse.

Le 22 janvier 1905, 140 000 manifestants pacifiques se rassemblèrent au Palais d'hiver de Saint-Petersbourg pour présenter une pétition au tsar. Ils furent reçus par des salves de tirs. Plus d'un millier de personnes trouva la mort, et les blessés furent innombrables. Cette effusion de sang déclencha une vague massive de grèves de protestation et de révoltes paysannes contre le régime tsariste.

1905

**La révolution qui débute,
Rosa Luxemburg l'a prédite il y a des années.**

Rosa Luxemburg voulait se rendre utile et jeter toutes ses forces dans la bataille. Depuis Berlin, elle était restée en contact avec ses camarades de la Social-démocratie du Royaume de Pologne et de Lituanie (SDKPiL), à Cracovie et à Varsovie. Elle écrivait régulièrement pour la presse polonaise, et rendait compte des événements en Russie et en Pologne dans les journaux ouvriers allemands et dans les cercles socialistes internationaux. Constamment sur la route, elle participait à des réunions en l'honneur des travailleurs russes et de leur lutte pour la liberté. À la fin de l'année, Rosa Luxemburg décida de s'impliquer directement dans la révolution. Après maintes péripéties, elle atteignit Varsovie le 29 décembre 1905.



Carte de Varsovie, adressée à Luise et Karl Kautsky

« Mes très chers. Dimanche 4 dans la soirée le destin m'a frappée. J'ai été arrêtée. J'avais déjà fait viser mon passeport pour le voyage de retour et j'étais sur le point de partir. Il faut bien s'y faire. J'espère que vous ne prendrez pas la chose trop à cœur. Vive la ré... ! [...] Mes amis exigent absolument que je télégraphie à Witte (le Premier Ministre russe) et que j'écrive au consul allemand [à Varsovie]. Pas question ! Ces messieurs peuvent attendre longtemps avant qu'une sociale-démocrate leur demande justice et protection ... »

Carte adressée à Luise et Karl Kautsky, non-datée, arrivée le 13.3.1906 (*Vive la lutte ! Correspondance 1891-1914*, éd. Georges Haupt, Paris : Maspéro, 1976, trad. Claudie Weill, Irène Petit, Gilbert Badia, p. 255 & 258)

« Mes très chers ! Hier soir, je suis arrivée à bon port dans un train non chauffé, sans éclairage, conduit par des militaires [...]. La ville est comme morte. Grève générale. Soldats à chaque pas. Le travail marche bien, je commence aujourd'hui. Mille amitiés. Votre Rosa. »

Lettre à Karl et Luise Kautsky, Varsovie, 30 déc. 1905 (éd. Georges Haupt, Paris : Maspéro, 1976, trad. Claudie Weill, Irène Petit, Gilbert Badia, p. 240)

Son activité clandestine à Varsovie, au côté de Leo Jogiches et d'autres camarades du SDKPiL, ne durera que deux mois, mais ce seront des journées d'immense espoir et de mobilisation intense. Malgré toutes les précautions prises, Rosa Luxemburg et Leo Jogiches sont repérés, arrêtés dans leur appartement le 4 mars 1906, et placés en détention dans le tristement célèbre Pavillon X de la citadelle de Varsovie.

« Mais la situation de classe est telle qu'en Russie, même la voie vers une constitution monarchique modérée passe par l'action révolutionnaire et la dictature républicaine du prolétariat. [...] Les perspectives de la révolution décrites ci-dessus représentent non seulement des victoires mais aussi des défaites pour le prolétariat. Le prolétariat ne peut toutefois prendre aucune autre voie sur le chemin de la victoire finale, à moins d'imaginer que la révolution socialiste se ferait d'un bond, en 24 heures, et non qu'elle résulterait d'une période historique plus ou moins longue de luttes de classes orageuses – période jalonnée d'interruptions elles-mêmes plus ou moins longues. »

Rosa Luxemburg, « Les enseignements des trois Doumas » (1908)

Alors qu'elle risquait le travail forcé, Rosa Luxemburg est libérée de prison le 28 juin 1906 grâce à une caution fournie par le bureau exécutif du SPD.

En août, le régime lui permet de se réfugier en Finlande, d'où elle parvient à rentrer à Berlin.

En décembre 1906, Leo Jogiches est condamné à huit ans de travaux forcés, mais il parvient à s'échapper en avril 1907, et regagne Berlin en mai.



Rosa Luxemburg, détenue à Varsovie

1906

*Nous assistons à la Révolution en Russie,
et nous serions bien sois
de ne pas en tirer de leçons.*

Voilà des années que Rosa Luxemburg s'échine à convaincre de la redoutable efficacité de la « grève de masse ». La partie n'est pas gagnée : lors du congrès du parti à Iéna, en septembre 1905, la plupart des dirigeants syndicaux mettent un point d'honneur à rejeter absolument l'arme de la grève politique.

Rosa Luxemburg participe ardemment aux débats.



R. L. à la conférence du parti (Iéna, 1905) avec Alexander Helphand (à gauche : Parvus)

Cette victoire, un motif de fierté pour Rosa Luxemburg et ses alliés, lui donne confiance.

Suite à ses discours au congrès du parti, elle est condamnée, à la demande du parquet de Weimar, à deux mois de prison pour « incitation à la haine de classe ».

À Kuokkala, en Finlande, Rosa Luxemburg a échangé ses vues sur la révolution et la grève de masse avec Lénine, Kamenev et Zinoviev. Elle en a profité pour rendre visite — sous un faux nom — à Parvus et Trotski, dans leur prison de Pétersbourg, de l'autre côté de la frontière.

À Kuokkala, elle a rédigé une brochure de 64 pages intitulée « Grève de masse, parti et syndicats ». Elle y analyse le processus révolutionnaire en Russie et présente la grève politique de masse comme un nouveau moyen révolutionnaire à disposition du prolétariat pour mener les luttes de classes à l'avenir.

« Le mouvement syndical n'est pas le reflet des illusions, explicables certes, mais erronées, d'une minorité de dirigeants syndicaux ; il traduit la réalité vivante existant dans la conscience des prolétaires conquis à l'idée de la lutte des classes. Dans cette conscience, le mouvement syndical est un élément partiel de la social-démocratie. "Qu'il ose donc paraître ce qu'il est." »

Rosa Luxemburg, *Grève de masse, parti et syndicat*, 1906 ((Œuvres de Rosa Luxemburg, t. 1, Paris : Maspero, 1969, trad. Irène Petit, p. 174)

Le congrès du parti finit par légitimer, sous certaines conditions, l'utilisation de la grève politique par la classe ouvrière allemande.

« Une grève générale, enchaînée d'avance dans les fers de la légalité, ressemble à une démonstration de guerre avec des canons dont la charge aurait été auparavant jetée à l'eau, sous les yeux des ennemis. Même un enfant ne s'effraie pas d'une menace "les poings dans les poches", ainsi que le Peuple le conseilait sérieusement aux grévistes, et une classe au pouvoir luttant à la vie et à la mort pour le reste de sa domination politique, s'en effraie moins encore. »

Rosa Luxemburg, *L'expérience belge*, 1902 (traduction : Spartacus, 2e série, n° 30, Paris : René Lefeuve, déc. 1969, p. 21)



Au congrès du parti d'Iéna (1905), pendant une pause



Lors du congrès du parti à Mannheim, à l'automne 1906, Rosa Luxemburg subit, après des débats houleux, une cuisante défaite. Ses écrits sont rejetés par les dirigeants syndicaux, qui les jugent trop radicaux. Cette fois, la direction du parti cède :

Le recours à la grève de masse est condamné à la majorité.

1906

Lors d'une réunion en marge de la conférence du parti de Mannheim, Rosa Luxemburg est invitée par une foule enthousiaste à parler de la révolution en Russie. Elle conclut ainsi son discours :

« Je peux vous affirmer, sans aucune exagération et en toute bonnêteté, que ces mois passés en Russie ont été les plus heureux de ma vie. »

*C'est en enseignant que l'on apprend
le mieux et le plus rapidement.*



R. L. vers 1910

1907

D'après la revue *Vorwärts* en date du 20 octobre 1907, Rosa Luxemburg débuta son cours par l'explication du terme « économie politique ».



« Pourquoi devons-nous étudier l'économie politique comme une science particulière ? Tant que les relations économiques entre les hommes se sont régulées sans difficultés, il n'a pas été nécessaire de les soumettre à l'étude scientifique. Les choses ont changé dès lors que s'est installé le système capitaliste. Ce système économique a pour corollaire l'apparition de crises multiples. Le chômage en fait partie, phénomène indissociable de notre société contemporaine. En font également partie les variations de prix, qui, chaque jour ou à chaque heure, peuvent vous rendre millionnaire ou mendiant, d'un instant à l'autre, sans même que vous n'ayez remué le petit doigt. Ces phénomènes n'ont rien de naturels, ils ne sont pas non plus irrémédiables. Ils sont de simples produits des institutions humaines, une création humaine qui laisse la société bourgeoise désorientée, comme s'il s'agissait de forces élémentaires indomptables. Nous nous retrouvons confrontés aux conséquences de ce système économique anarchique, système que la société actuelle est bien incapable de maîtriser. C'est la raison pour laquelle nous devons étudier scientifiquement les circonstances de la vie économique... »

L'économie politique est la science des sciences ; elle trace le chemin que nous voulons suivre pour avancer vers la société future. »

En octobre 1907, Rosa Luxemburg accepta un poste de professeur à l'école du SPD de professeur à l'école du SPD qu'August Bebel venait d'ouvrir à Berlin. Elle s'acquitta très scrupuleusement de cette nouvelle tâche qui lui procura une grande satisfaction.

L'école, qui n'était pas une école académique, devait servir à former les futurs militants du parti.

Parmi les professeurs, on comptait également August Bebel, Heinrich Cunow, Hermann Duncker, Franz Mehring, Kurt Rosenfeld, Arthur Stadthagen et Emmanuel Wurm.

Rosa Luxemburg, seule femme du corps professoral, enseignait l'histoire économique et l'économie politique.



Ecole de la social-démocratie allemande, Berlin 1910
1 Emanuel Wurm, 2 Arthur Stadthagen, 3 Franz Mehring, 4 Kurt Rosenfeld, 5 Heinrich Cunow, 6 Eckstein, 7 Rosa Luxemburg, 8 Heinrich Schulz, 9 Friedrich Ebert

Les archives de la préfecture de Police royale révèlent que, dès sa création, l'école du parti social-démocrate ainsi que le corps enseignant et les étudiants furent surveillés par des officiers de la police secrète prussienne.

Rosa Luxemburg y enseigna jusqu'à sa fermeture en août 1914. Elle dispensa également des cours particuliers, accorda des entretiens, invita les étudiants chez elle et organisa des séminaires destinés aux enseignants.

1914

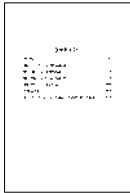
« On l'appréciait tout autant qu'on la craignait, car, conférencière et professeur brillante, elle exigeait de chacun, avec une sévérité inexorable, l'analyse approfondie de chaque sujet. Ceux qui n'écoutaient son cours que d'une oreille n'avaient pas la moindre chance de s'en tirer à bon compte. Elle s'exprimait clairement et exigeait des réponses claires. »

« La « Rosa » n'est pas aussi grave que tu ne veuilles le croire. Malgré tout le venin répandu, je n'aimerais pas devoir me séparer de la section des femmes au sein du parti. À l'école du parti, elle est adorée, considérée comme le meilleur professeur tant par les radicaux, les révisionnistes que par les syndicats. Elle y représente l'objectivité en personne... »

August Bebel à Victor Adler

Wilhelm Koenen, étudiant de Rosa Luxemburg

Je travaille comme une forcenée.

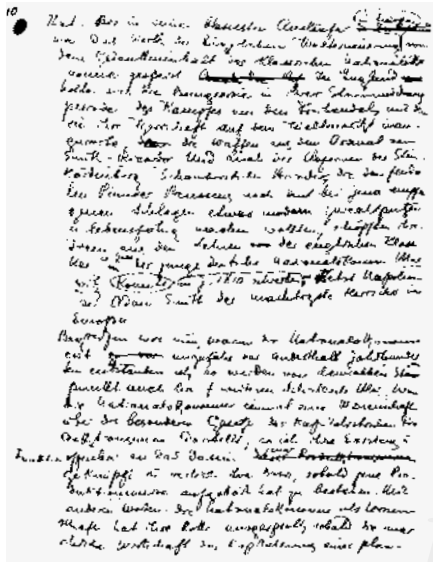


Alors qu'elle enseignait à l'école du parti, Rosa Luxemburg rédigea l'un de ses ouvrages politiques les plus importants, son *Introduction à l'économie politique*.

Dans les années 1909-1910, elle avait pensé faire paraître l'ouvrage sous forme de huit cahiers avant de le publier sous forme de livre.

En février 1910, elle considéra que deux cahiers étaient prêts pour l'impression. Le livre ne fut pourtant publié qu'en 1925.

Par cet ouvrage, Rosa Luxemburg voulait faire prendre conscience de la nécessité historique de remplacer le capitalisme par un ordre social nouveau et plus juste.



Page manuscrite de l'Introduction à l'économie politique

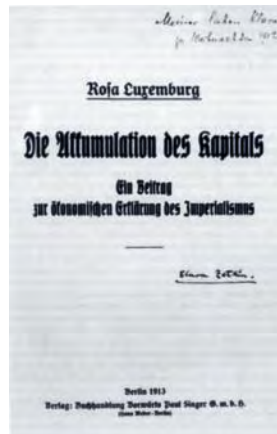
« Les fluctuations constantes de la conjoncture industrielle obligent les syndicats à défendre les acquis sociaux des attaques du capitalisme lors des baisses conjoncturelles et, lorsqu'il y a reprise, à se battre pour faire monter les salaires mis à mal, en fonction de la nouvelle donne économique. Les syndicats sont ainsi toujours renvoyés dans une position défensive. »

R.L. Ges. Werke V



R.L. dans son appartement, 1907

En 1913, Rosa Luxemburg publia *L'Accumulation du capital*.



Page de titre dédiée à Clara Zetkin

« Le capitalisme est le premier modèle économique à disposer d'un pouvoir de propagande ; c'est un modèle qui a tendance à se répandre sur tout le globe et à éliminer les autres modèles économiques, ne tolérant pas de cohabiter avec eux. Mais le capitalisme est en même temps le premier modèle économique qui ne saurait exister sans puiser dans les autres modèles économiques, qui sont le milieu et le terreau dont il se nourrit et qui, tendant à être un modèle international, échoue pourtant devant cette incapacité intrinsèque à être un modèle international de production... »

Gesammelte Werke, vol. V

« Malgré le style brillant de l'ensemble, les chapitres purement théoriques exigent du lecteur un haut niveau intellectuel et une connaissance approfondie de l'économie politique en général et de celle de Marx en particulier. Parmi les théoriciens marxistes éminents, seuls Franz Mehring et Julian Marchlewski reconnurent la valeur du livre et en furent tous deux enthousiasmés. Mais toute une série de gens, compétents et incompétents, soumièrent par contre *L'Accumulation* à une critique qui dégénéra chez quelques-uns en un grossier éreintement. »

Paul Fröhlich, extrait de son livre *Rosa Luxemburg, Gedanke und Tat*

« L'époque pendant laquelle j'ai écrit *L'Accumulation* compte parmi les plus heureuses de ma vie. Je vivais alors comme dans un état d'ivresse intellectuelle, ne voyant et n'entendant jour et nuit que ce problème qui se déployait si magnifiquement devant moi, et je ne saurais dire ce qui me procura le plus de joie, du processus de la réflexion, lorsque je me battais avec une question épineuse, marchant lentement de long et large dans ma chambre... ou de la mise en forme stylistique, la plume à la main. Saviez-vous que j'avais alors rédigé les trente feuillets d'un seul jet, en quatre mois – chose inouïe – et les avais donnés à l'impression sans même les relire une seule fois ? »

R.L. à Hans Diefenbach, prison de Wronke, 12 mai 1917

L'aggravation des oppositions de classes a fait naître l'idée d'utiliser des armes de combat plus efficaces.

La menace d'une grande guerre se dessinait de plus en plus nettement en Europe. Au congrès de l'Internationale socialiste, Rosa Luxemburg tenta de préserver et de renforcer la solidarité du prolétariat européen pour lutter contre la guerre.



Au congrès de l'Internationale socialiste, Stuttgart, 1907



Bureau de l'Internationale socialiste au congrès de l'Internationale socialiste de Stuttgart, 1907

1907

Au début de l'année 1910, la colère augmenta au sein de la population face à la politique d'armement, à la crise économique et au système électoral prussien à trois classes jugé injuste. De violentes manifestations éclatèrent à travers tout le pays. Les mineurs se préparèrent à une importante grève des salaires. Diverses organisations ouvrières estimèrent que la grève de masse était un instrument de lutte approprié. Rosa Luxemburg voyagea de ville en ville pour participer en tant qu'oratrice aux différentes manifestations en masse.



Manifestations pour le droit de vote à Gera



Arrestation d'un manifestant



Déploiement des forces de police

1910

Ce fut en cette période de manifestations, de grèves et de troubles fréquents que Rosa Luxemburg rédigea, pour la revue *Vormwärts*, un article destiné à propager la grève de masse. L'article fut refusé. La plupart des dirigeants de la social-démocratie et plus particulièrement ceux des syndicats, n'osèrent pas recourir à la grève pour des raisons électorales. La rupture s'installa avec la direction du parti ainsi qu'avec Karl Kautsky, alors rédacteur en chef de *Vormwärts*.

Rosa Luxemburg fut mandatée au Congrès de l'Internationale socialiste de Stuttgart en août 1907, en tant que déléguée du SPD mais également en tant que déléguée des partis ouvriers sociaux-démocrates polonais et russes.

Elle se réjouit à l'idée d'y retrouver Clara Zetkin, Lénine et Jean Jaures. En collaboration avec Lénine et Martov, elle rédigea une résolution qui, après concertation avec Bebel, dut être reformulée pour s'assurer que le procureur ne pourrait tenter un procès à la social-démocratie allemande, voire l'interdire. Les idées principales de cette résolution étaient les suivantes :

« Si une guerre menace, il est du devoir de la classe ouvrière et de ses représentants parlementaires dans les pays concernés de concentrer tous leurs efforts à empêcher cette guerre, en utilisant les moyens appropriés, lesquels, naturellement, varient en fonction du degré d'intensité de la lutte des classes et de la situation sociale, économique et politique. Si la guerre devait quand même éclater, il est de leur devoir d'intervenir pour y mettre promptement un terme et tenter de toutes leurs forces d'utiliser la crise économique et politique provoquée par la guerre pour activer politiquement les masses populaires et hâter la chute de la domination de la classe capitaliste. »

« Cette femme, petite et fragile, animée d'une énergie révolutionnaire effrénée, réussissait, lors des congrès du parti, à mettre l'auditoire sous le charme de son tempérament enflammé et à faire applaudir à tout rompre les plus récalcitrants, et ce, malgré le lot de railleurs et d'ennemis jurés qu'elle avait. Mais jamais, et c'était ce qui la caractérisait, son tempérament fougueux ne prenait le dessus sur son intellect. »

Max Adler

Le 25 septembre 1913 à Flechenheim, lors d'un meeting, Rosa Luxemburg aborda la question de savoir si l'on pouvait accepter impunément la guerre. Son auditoire s'exclama « jamais ! », elle reprit son intervention en ces termes :

« Si l'on attend de nous que nous brandissions nos armes contre nos frères de France ou d'ailleurs, alors nous nous écrions : non, nous le ferons pas ! »



R.L. s'adressant à la foule à Deutz, 1910

De tels propos suffirent au procureur à tenter une action pour « incitation à la désobéissance aux lois et décrets de l'état ».

1913

*Tu peux imaginer, mon amour,
comme ce fut extraordinaire.*

« Nous pensons au contraire que ce ne sont pas seulement l'armée, les « ordres » d'en haut et l'« obéissance » aveugle d'en bas qui décident du déclenchement et de l'issue des guerres, mais que c'est la grande masse du peuple travailleur qui décide et qui doit en décider. Nous sommes d'avis qu'on ne peut faire la guerre que dès lors et aussi longtemps que la masse laborieuse ou bien l'accepte avec enthousiasme parce qu'elle tient cette guerre pour une guerre juste et nécessaire, ou bien la tolère patiemment. Si au contraire la grande majorité du peuple travailleur aboutit à la conviction – et faire naître en elle cette conviction, développer cette conscience, c'est précisément la tâche que nous, sociaux-démocrates, nous assignons – si, disais-je, la majorité du peuple aboutit à la conviction que les guerres sont un phénomène barbare, profondément immoral, réactionnaire et contraire aux intérêts du peuple, alors les guerres deviennent impossibles... »

Le 20 février 1914, Rosa Luxemburg assura la plaidoirie de sa défense devant le tribunal de Francfort. Sur le plan intellectuel, elle remporta un succès éclatant. Face au procureur et à la caste des officiers, elle défendit âprement son combat contre la guerre et le militarisme.



Rosa Luxemburg et ses avocats Paul Levi (à g.) et Kurt Rosenfeld

Rosa Luxemburg fut condamnée à un an de prison ferme. La nouvelle de sa condamnation suscita la colère des ouvriers allemands. Rosa Luxemburg et son avocat Paul Levi furent invités à relater le procès dans d'innombrables meetings à travers toute l'Allemagne.



Caricature parue dans le *Wahren Jakob* à l'occasion du procès de Francfort, 25 juillet 1914



Caricature parue dans *Vorwärts*, 9 mars 1914

En juin 1914, Rosa Luxemburg fut à nouveau inculpée pour offense à l'armée. Verbalement ou par écrits interposés, elle avait en effet dénoncé les sévices systématiques subis par les soldats au sein de l'armée. Ses défenseurs avaient réussi à produire 30 000 signatures de soldats démobilisés, victimes ou témoins de tels sévices et se déclarant prêts à témoigner devant un tribunal.

Le procureur de l'Empire demanda l'arrestation immédiate de Rosa Luxemburg invoquant l'éventualité de sa fuite.

La réponse de Rosa Luxemburg fut la suivante :

« Monsieur le Procureur, je veux bien vous croire, vous, vous fuir. Un social-démocrate, lui ne s'enfuit pas. Il répond de ses actes et se rit de vos condamnations. Et maintenant allez-y, condamnez-moi. »

« je vous assure que je ne fuirais pas, même si j'étais menacée de la potence, pour la raison fort simple que j'estime nécessaire d'habituer notre parti à ce que le sacrifice fasse partie du métier de socialiste et aille de soi. Vous avez raison : vive la lutte ! »



R.L. à Walter Stoecker, 11 mars 1914

Le procès fut finalement reporté à une date indéterminée pour éviter à la justice et surtout à l'armée de subir plus longtemps le discrédit qui les avait frappés.

Sur le plan politico-moral, Rosa Luxemburg ressortit victorieuse de cette affaire.



Je suis profondément ébranlée.

1914

Dans les villes allemandes, la vague des manifestations pacifistes atteint son paroxysme à la fin du mois de juillet 1914.



Jean Jaurès

Le 29 juillet 1914 s'ouvrit à Bruxelles la première séance du bureau de l'Internationale socialiste. Au cours de ses interventions, Rosa Luxemburg insista sur la nécessité d'agir rapidement et résolument et mit la lutte contre la guerre au centre des préoccupations du prochain congrès de l'Internationale socialiste.

Rosa Luxemburg se sentit très proche de Jean Jaurès, le dirigeant du mouvement ouvrier français. Ce dernier en appela au pouvoir du prolétariat qui devait selon lui exprimer sa volonté pacifiste. Jean Jaurès fut assassiné par un nationaliste français en rentrant de la réunion de Bruxelles.



Pour Rosa Luxemburg, le 4 août 1914 fut, comme elle le dit, le jour le plus noir. Il lui parut inconcevable que la classe ouvrière allemande se soit laissée embarquer dans cette boucherie sans livrer la moindre résistance, que la social-démocratie allemande ait tout bonnement capitulé et que l'Internationale socialiste se soit effondrée.

« Le déclenchement de la guerre, et pis encore l'attitude de la social-démocratie allemande firent un effet terrible sur Rosa... L'approbation des crédits militaires par la social-démocratie au Reichstag marqua pour elle le signal d'une ultime distanciation d'avec les anciens camarades dont, mentalement, elle s'était déjà éloignée et le début d'un travail souterrain de propagande auprès de la classe ouvrière allemande en collaboration avec une poignée de fidèles... »



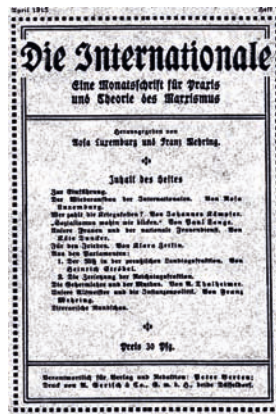
Luise Kautsky, extrait de *Rosa Luxemburg. Ein Gedenkbuch*

« Le socialisme qu'il soit allemand ou international traverse une crise historique inédite... Si, après la guerre, le socialisme international ne parvient pas à faire preuve d'une position ferme, même en cas de menace de guerre, et à rejeter tous les prétextes soutenant l'impérialisme et le militarisme, alors le socialisme peut déclarer forfait... »

Article de Rosa Luxemburg dans le *Berner Tagwacht* du 30 septembre 1914



Le député Karl Liebknecht en uniforme de soldat



En 1915, en début d'année, Rosa Luxemburg fit paraître avec Franz Mehring et Clara Zetkin, le premier numéro de la revue *L'Internationale*, dont l'objectif était d'étudier tous les problèmes rencontrés par le mouvement ouvrier du fait de la guerre. Mais la revue fut interdite dès sa parution. Luxemburg, Mehring et Zetkin, l'éditeur ainsi que l'imprimeur furent accusés de haute trahison. Les cinq milles titres déjà vendus circulèrent alors sous le manteau parmi les camarades et les ouvriers.

Des groupuscules isolés de socialistes radicaux se formèrent à travers tout l'empire, militant tous contre la guerre et se reconnaissant sous le nom de *Ligue spartakiste*.

À Kautsky déclarant que l'Internationale n'était pas une arme en temps de guerre, Rosa Luxemburg, sous le pseudonyme de « Mortimer », répondit ceci :

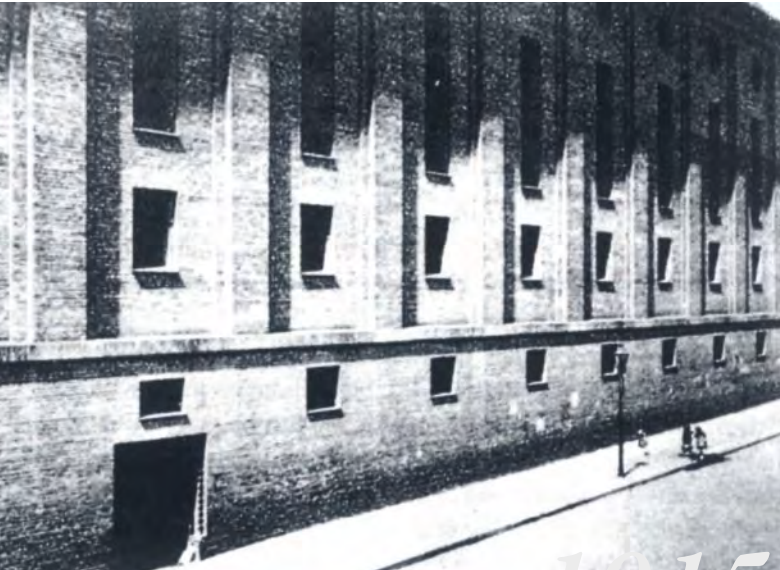
« L'appel historique du Manifeste Communiste reçoit un complément important et proclame désormais après avoir été corrigé par Kautsky : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous en temps de paix et tranchez-vous la gorge en temps de guerre ». Donc aujourd'hui : « A chacun son Russe, à chacun son Français ! » et demain une fois la paix conclue « Etreignez-vous, millions d'hommes »... »



« Manifestants de la journée internationale des travailleurs »

1915

*Je travaille assidûment
et j'utilise tout mon « temps libre ».*



Prison pour femmes de la Barnimstrasse à Berlin



Prison pour femmes de la Barnimstrasse à Berlin

« ... soyez sans crainte pour moi ; la santé est bonne, le moral aussi. Le transport en « fourgon vert » ne m'a nullement déstabilisée puisque j'ai déjà fait un voyage similaire à Varsovie. La ressemblance était si frappante que cela fit surgir en moi toutes sortes de pensées gaies. Mais une différence demeurait : si les gendarmes russes m'avaient escortée avec tout le respect que l'on doit à une « politique », la police berlinoise, elle, se ficha pas mal de savoir qui j'étais et me fit monter dans le fourgon avec neuf « collègues de droit commun »... »

R. L. à Mathilde Jacob, 23 février 1915

1915

Le 18 février 1915, le procureur de Francfort lança un mandat d'arrêt contre Rosa Luxemburg malgré la suspension de l'exécution de peine obtenue jusqu'au 31 mars 1915 sur motif médical.

Pendant ses longs mois de prison, Rosa Luxemburg rédigea deux essais importants. Le premier, *La critique des critiques*, lui permit de régler ses comptes avec les détracteurs de son ouvrage précédent, *L'Accumulation du capital*. Le second, *La crise de la social-démocratie*, lui permit d'analyser les causes de la guerre et de dénoncer publiquement les horreurs de celle-ci et l'échec de la social-démocratie allemande et internationale.



« L'Allemagne, l'Allemagne au-dessus de tout ! Vive la démocratie ! Vive le tsar et le panslavisme ! Dix mille toiles de ventes garanties, cent mille kilos de lard, d'ersatz de café livrables immédiatement !
Les dividendes grimpent, les prolétaires tombent...
Cette folie cessera et ce spectre sanglant disparaîtra le jour où les ouvriers d'Allemagne et de France, d'Angleterre et de Russie se réveilleront enfin de leur ivresse, se tendront une main fraternelle et couvriront le cœur bestial des hyènes impérialistes de leur vieux et puissant cri de guerre du Travail :
'Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »

Extrait de *La Brochure de Junius*

Parallèlement à ses analyses socio-politiques, Rosa Luxemburg se consacra à la botanique et à l'étude des oiseaux. Ouvrir à son herbier était l'un de ses passe-temps favoris.



Les manuscrits purent sortir clandestinement de prison grâce à l'aide de sa secrétaire et amie, Mathilde Jacob. À sa sortie de prison, Rosa Luxemburg fit publier *La Crise de la social-démocratie* sous le pseudonyme de *Junius*. Rebaptisé *La Brochure de Junius*, le livre connut un succès international.

« Un grand merci pour les fleurs. Vous ne pouvez pas savoir le bien que vous me faites. Je peux à nouveau herboriser, ce qui est à la fois une passion et la meilleure des détente... »

R. L. à Mathilde Jacob, 9 avril 1915, Berlin-Barnimstraße



Physiquement affaiblie par les longs mois passés en prison, Rosa Luxemburg déclara pour tant à ce millier de femmes ouvrières venues l'attendre à sa sortie de prison un bouquet de fleurs à la main :

« Je retourne à la liberté avec un immense appétit de travail ! »



1916

J'ai à nouveau beaucoup de loisirs « forcés ».

Rosa Luxemburg fut à nouveau arrêtée le 10 juillet 1916, la préfecture de police étant d'avis qu'elle constituait un danger pour la sécurité publique. Pendant ses deux ans et demi de détention, elle fut incarcérée au centre de police de Berlin-Alexanderplatz, à la prison de femmes de Berlin-Barnimstrasse, à la forteresse de Wronke près de Poznan et enfin à la prison de Breslau.

« ...ce bouge sur l'Alexanderplatz, un trou de onze mètres carrés, sans lumière ni le matin ni le soir, coincée entre le closet (sans water) et le châlit de fer, où je déclamais les vers de Mörike... »

R.L. à Mathilde Wurm, 28.12.1916

« Le mois et demi que j'ai passé là (centre de police de l'Alexanderplatz) a fait blanchir mes cheveux et m'a laissé les nerfs dans un tel état que je ne serai jamais plus la même... »

R.L. à Hans Diefenbach, 29.6.1917



Cellule de la prison de Wronke

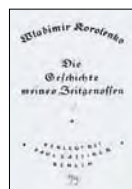
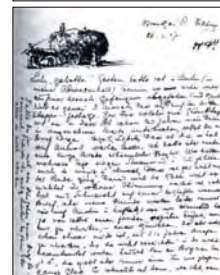
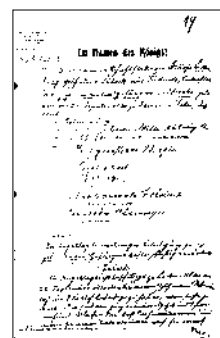


Lila planté par Rosa Luxemburg dans la cour de la prison de Wronke

« La mésange charbonnière est assise sur les barreaux de ma fenêtre, elle tourne sa petite tête à gauche puis à droite pour me regarder à travers la vitre, et moi, je suis là assise à mon bureau, réconfortée par le doux tic-tac de l'horloge, et travaille. »

R.L. à Hans Diefenbach, Wronke, 16 avril 1917

À la forteresse de Wronke, son statut de détenue administrative lui valut quelques privilèges. Sur simple demande, elle avait ainsi le droit de recevoir des visites, des fleurs, des livres, de la nourriture et des effets personnels. Elle put aménager les deux pièces à sa guise et on lui épargna le port de l'uniforme carcéral. Dans la cour de la prison, on lui céda un bout de terrain, dont elle fit son jardin. On ne fermait pas sa cellule pendant la journée. De cette époque datent les plus belles lettres qu'elle écrivit à ses amis.



Pendant sa détention, Rosa Luxemburg traduisit en allemand *L'histoire de mon contemporain* de l'écrivain russe Vladimir Korolenko et en rédigea la préface. Le livre parut en 1919 aux éditions Paul Cassirer.

Mais dès le mois de juillet 1917, Rosa Luxemburg fut transférée à la prison de Breslau.

« Je mène ici l'existence normale d'une prisonnière, enfermée jour et nuit dans sa cellule, n'ayant rien d'autre à contempler que la prison des hommes située en face... À tous égards, c'est un coup dur après Wronke, mais je ne saurais me plaindre, je veux juste que vous sachiez que, temporairement, mes lettres ne seront pas empreintes du parfum des roses, du bleu du ciel et de sa légère nébulosité, comme celles que vous aviez l'habitude de recevoir de Wronke. La joie de vivre finira bien par revenir... ressource illimitée que je porte en moi... »

R.L. à Hans Diefenbach, le 13 août 1917

Rosa Luxemburg reçut régulièrement la visite de Mathilde Jacob et de Marta Rosenbaum. Elle se débrouilla pour recevoir la presse allemande ainsi que les journaux et les pamphlets russes. Elle suivit avec le plus grand intérêt les actions révolutionnaires de Russie ainsi que les manifestations de masses et les grèves qui eurent lieu en Allemagne. Dans les articles qu'elle rédigea pour *La Lettre de Spartacus*, elle exprima son admiration pour le prolétariat russe et critiqua vivement l'attitude de la social-démocratie allemande, dont l'aile droite continuait à propager des exhortations à tenir bon.

Le groupe de Spartacus s'associa aux sociaux-démocrates indépendants de l'USPD, créé en avril 1917, auquel Rosa Luxemburg appartenait désormais.

« Cela ne devrait pas durer très longtemps. Si Dittmann et Kurt Eisner ont été libérés, ils ne pourront pas me garder éternellement ici, d'autant que Karl (Liebknecht) devrait également sortir bientôt. Mieux vaut donc attendre que je sois à Berlin pour nous revoir. »

R.L. à Sophie Liebknecht, 18 octobre 1918

Rosa Luxemburg dut patienter jusqu'au 8 novembre 1918 pour être libérée de la prison de Breslau.

Est-ce que les Russes l'ont fait plaisir ?

En mars 1917 débute le soulèvement armé des ouvriers de Pétrograd, qui s'étend bientôt à tout le pays. Le régime tsariste est renversé. Lénine, quittant son exil suisse, regagne la Russie le 16 avril 1917, et exhorte le parti bolchevique à poursuivre la révolution.

Très vite, Rosa Luxemburg se montre sceptique sur la tournure des événements.

« Vous pouvez imaginer à quel point les nouvelles de Russie m'ont bouleversée. Tant de vieux amis qui languissaient en prison depuis des années, à Moscou, à Saint-Petersbourg, à Orel ou à Riga, et qui se promènent aujourd'hui en liberté. Comme cela m'aide à supporter ma détention... »

Rosa Luxemburg à Hans Diefenbach lettre du 27 mars 1917, Wronki (j'étais, je suis, je serai ! Correspondance 1914-1919, éd. Georges Haupt, trad. Gilbert Badia, Irène Petit, Claudie Weill, Paris : Maspero, 1977, p. 199-200)

« Mon cœur s'inquiète beaucoup des Russes : hélas ! je n'espère pas la victoire des léninistes mais en tout cas, je préfère une telle fin au mot d'ordre de " rester en vie pour la patrie " !... »

Rosa Luxemburg à Mathilde Wurm, lettre du 15 novembre 1917, depuis la prison de Breslau (aujourd'hui Wrocław) (j'étais, je suis, je serai ! Correspondance 1914-1919, éd. Georges Haupt, trad. Gilbert Badia, Irène Petit, Claudie Weill, Paris : Maspero, 1977, p. 298-299)

« L'honneur et la capacité d'action révolutionnaire, qui ont fait à tel point défaut à la social-démocratie, c'est chez les bolcheviks qu'on les a trouvés. En ce sens, leur insurrection d'Octobre n'a pas sauvé seulement la révolution russe, mais aussi l'honneur du socialisme international. »

Rosa Luxemburg, *La Révolution russe*, publié par Paul Levi en 1922 (traduction : *Le but final. Textes politiques*, Paris : Spartacus, 2016, p. 193)

« Mais en étouffant la vie politique dans tout le pays, il est fatal que la vie dans les soviets eux-mêmes soit de plus en plus paralysée. Sans élections générales, sans liberté illimitée de la presse et de réunion, sans lutte libre entre les opinions, la vie se meurt dans toutes les institutions publiques, elle devient une vie apparente, où la bureaucratie reste le seul élément actif. C'est une loi à laquelle nul ne peut se soustraire. La vie publique entre peu à peu en sommeil. Quelques douzaines de chefs d'une énergie inlassable et d'un idéalisme sans borne dirigent le gouvernement, et, parmi eux, ceux qui gouvernent en réalité, ce sont une douzaine de têtes éminentes, tandis qu'une élite de la classe ouvrière est convoquée de temps à autre à des réunions, pour applaudir aux discours des chefs, voter à l'unanimité les résolutions qu'on lui présente, au fond par conséquent un gouvernement de coterie – une dictature, il est vrai, non celle du prolétariat, mais celle d'une poignée de politiciens, c'est-à-dire une dictature au sens bourgeois... »

Rosa Luxemburg, *La Révolution russe*, publié par Paul Levi en 1922 (traduction : *Le but final. Textes politiques*, Paris : Spartacus, 2016, p. 214-215)

1917

Le 7 novembre 1917, les ouvriers, soldats et marins de Pétrograd renversent le gouvernement provisoire de Kerenski. Le Conseil des commissaires du peuple est fondé sous la conduite de Lénine.



Des marins dans la ville portuaire de Vladivostok



Extrait du manuscrit de Rosa Luxemburg sur la « révolution russe » avec les mots : « La liberté est toujours la liberté de celles et ceux qui pensent autrement ».

Rosa Luxemburg a souligné à maintes reprises la nécessité d'étendre la révolution à d'autres pays, notamment à l'Allemagne. Pour elle, une révolution cantonnée à un seul pays ne saurait être victorieuse. **À l'été 1918, Luxemburg écrit des articles si critiques sur les événements en Russie** que ses camarades Ernst Meyer et Paul Levi refusent de les publier dans les « Lettres de Spartacus ».

Pour convaincre ses camarades de la justesse de sa critique, Rosa Luxemburg écrit un traité dans lequel elle rend hommage à la révolution, mais examine de manière critique la politique bolchevique sur des questions telles que la réforme agraire, le droit à l'autodétermination, la démocratie, la terreur révolutionnaire.

1918



Paul Levi a rassemblé les manuscrits inachevés de Luxemburg et les a publiés sous forme de brochure, en 1922. Celle-ci sera longtemps controversée.

*Proletaires ! Luttons !
Il y a un monde à conquérir
et un monde à combattre.*



À l'automne 1918, la révolution semble également inéluctable en Allemagne. Commencée avec les mutineries des marins de Kiel le 3 novembre, elle atteint son apogée le 9 novembre. Dans tout le Reich, se tiennent des conseils d'ouvriers et de soldats. Le 10 novembre en fin de soirée, Rosa Luxemburg arrive à Berlin depuis la prison de Breslau. La prison l'a laissée malade et vieillie ; elle reprend néanmoins avec ferveur la rédaction du *Drapeau rouge*.



1918



Remise de la caserne de la Garde Ulanen aux membres du conseil des travailleurs et des soldats



Le « Drapeau rouge » flotte sur Berlin

« L'énergie révolutionnaire la plus impitoyable et l'humanité la plus compréhensive, voilà qui constitue à soi seul l'esprit du socialisme. Un monde doit être renversé, et un homme qui, pressé de faire quelque chose d'important, commet la négligence grossière de piétiner un ver, se rend coupable d'un crime. ... »

Rosa Luxemburg, dans le « Rote Fahne » du 18 novembre 1918

« Ma très chère, deux lignes seulement, en toute hâte. Depuis que je suis descendue du train, je n'ai pas encore mis le pied dans mon appartement. Pendant tout le temps jusqu'à hier, on a fait la chasse au journal Le Drapeau rouge (« Die Rote Fahne »). Paraîtrait-il, ne paraîtrait-il pas ? Du matin au soir la bataille tournait autour de ce point. Enfin il sort... J'attends ton article avec grande impatience : très court... C'est ton nom que nous voulons avoir tout de suite. Écris quelque chose sur les femmes, par exemple ; c'est si important actuellement et ici aucun de nous n'y entend grand-chose. Ma très chère, en toute hâte, mille amitiés. Je t'embrasse mille fois. Ta R. »

Rosa Luxemburg à Clara Zetkin, lettre du 18 novembre 1918, Berlin, Hôtel Moltke (J'étais, je suis, je serai ! Correspondance 1914-1919, éd. Georges Haupt, trad. Gilbert Badia, Irène Petit, Claudie Weill, Paris : Maspero, 1977, p. 359-360)

« L'abolition du règne du capital, la réalisation de la société socialiste : voilà, et rien de moins, l'ordre du jour de la révolution actuelle. Un travail énorme, qui ne peut être accompli en un clin d'œil par quelques décrets émis d'en haut [...] Mettre tout le pouvoir entre les mains des masses travailleuses, entre les mains des ouvriers et des soldats, protéger l'œuvre révolutionnaire des ennemis à l'affût... »

Rosa Luxemburg, dans le « Rote Fahne » du 18 novembre 1918



Novembre 1918

Socialisme ou barbarie.



5 janvier 1919 : des ouvriers armés occupent le « Quartier des journaux » (Berlin)

« Les révolutions ne connaissent pas de demi-mesures, pas de compromis, pas de faux-fuyants ni d'esquives. Les révolutions exigent une vision claire, des principes nets, des cœurs résolus. »

1918

Rosa Luxemburg, dans le « Rote Fahne » du 29 décembre 1918



Des rouleaux de papier en guise de barricades dans le « Quartier des journaux » (Berlin)

1919

Les forces contre-révolutionnaires font pression pour obtenir la dissolution rapide des conseils d'ouvriers et de soldats, et la tenue d'élections législatives.



Rosa Luxemburg, amère et remplie de colère, est aux prises avec les dirigeants de l'USPD.



« C'est un songe creux de croire que les capitalistes se conformeront de bon gré aux verdicts socialistes d'un parlement, d'une assemblée nationale, qu'ils renonceront pacifiquement à leurs possessions, aux profits, aux privilèges de l'exploitation. »

Rosa Luxemburg, *Que veut la Ligue spartakiste*, 1918 (traduction : *Le but final. Textes politiques*, Paris : Les amis de Spartacus, 2016, p. 214-215)



Les forces révolutionnaires ravitaillées par la population, en janvier 1919

Le 30 décembre 1918, à la conférence de la Ligue spartakiste, les délégués décident de quitter l'USPD et de fonder un nouveau parti : le « Parti communiste d'Allemagne (Ligue spartakiste) ». Rosa Luxemburg avait plaidé pour un « Parti socialiste » ; Leo Jogiches avait jugé prématurée la fondation d'un nouveau parti.

« Plus la tâche sera grande, plus nous rassemblerons toutes nos forces ; et nous n'oublierons pas que la Révolution s'entend à accomplir ses œuvres avec une extraordinaire rapidité... »

Rosa Luxemburg, derniers mots du discours au Congrès de fondation du P. C. allemand, 1918, (traduction : *Le but final. Textes politiques*, Paris : Les amis de Spartacus, 2016, p. 260)



*Spartakus, c'est le nom de l'ennemi
et Berlin, le nom de la ville
où nos officiers sauront remporter la victoire.*

Le 4 janvier 1919, le gouvernement social-démocrate annonça que le préfet de police, Emil Eichhorn, membre de l'aile gauche de l'USPD, avait été démis de ses fonctions. Cette nouvelle provoqua le soulèvement armé des ouvriers et soldats révolutionnaires berlinois, mis en échec le 12 janvier.

« Les crises politiques violentes que nous vivons ici, à Berlin, toutes les deux semaines ou même plus souvent, gênent considérablement la mise sur pied d'un travail systématique de formation et d'organisation, mais elles constituent en même temps un admirable enseignement pour les masses. Et en fin de compte, il faut bien prendre l'histoire comme elle se déroule... Pour l'heure, les combats continuent à Berlin, beaucoup de nos braves gens sont tombés. Meyer, Ledebour et (nous le craignons) Leo (Jogiches) ont été arrêtés. Il me faut en rester là pour aujourd'hui. Je t'embrasse mille fois. Ta R. »

R. L. à Clara Zetkin, 11 janvier 1919



Chars des troupes gouvernementales à Berlin-Alexanderplatz

Les troupes gouvernementales ainsi que les Corps francs appelés à la rescousse par le gouvernement SPD réprimèrent brutalement le soulèvement des ouvriers révolutionnaires.

« Tu ne peux imaginer la situation à Berlin. La terreur blanche sévit autour d'elle comme seule elle a su le faire sous le régime tsariste... Les Landsberg, Ebert et Scheidemann, qui se posaient en gardiens de la légalité font intervenir leurs « milices » fanatisées, recrutées parmi les anciens officiers et sous-officiers et parmi les fils de la bonne bourgeoisie... Ceux-là même qui dénonçaient en vociférant la terreur bolchevique ont commis ou cautionné des actes d'une effroyable violence qui, s'ils s'étaient produits à Pétersbourg ou à Moscou, auraient déclenché un cri de protestation de la part du monde dit civilisé. »

Ernst Haase, extrait de *Hugo Haase. Sein Leben und Wirken*

Le 14 janvier 1919, dans *L'Ordre règne à Berlin*, son dernier article paru dans *Le Drapeau rouge*, Rosa Luxembourg conclut en ces termes :

« La direction a été défaillante. Mais on peut et on doit instaurer une direction nouvelle, une direction qui émane des masses et que les masses choisissent. Les masses constituent l'élément décisif, le roc sur lequel on bâtira la victoire finale de la révolution. Les masses ont été à la hauteur de leur tâche. Elles ont fait de cette « défaite » un maillon dans la série des défaites historiques qui constituent la fierté et la force du socialisme international. Et voilà pourquoi la victoire fleurira sur le sol de cette défaite. « L'ordre règne à Berlin ! » sbires stupides ! Votre « ordre » est bâti sur du sable. Dès demain, la révolution se « dressera de nouveau avec fracas » et proclamera en claironnant, pour votre plus grand effroi : « J'étais, je suis, je serai ! »



10 décembre 1918, porte de Brandebourg, discours d'Ebert, représentant du peuple, saluant l'entrée à Berlin de la Garde (placée de facto sous le commandement du capitaine Pabst)



Combats de janvier dans le quartier de la presse



Gustave Noske, ministre de la défense rendant visite aux troupes gouvernementales

Elle est restée fidèle à ceux qui s'étaient momentanément égarés mais qui ne s'étaient jamais fourvoyés hors du droit. (Peter Weiss)

« ...la seule chose qui me console est la pensée amère qu'à mon tour peut-être je serai expédiée dans l'autre monde par une balle de la contre-révolution qui est partout à l'affût. Mais aussi longtemps que je vivrai, je resterai liée à vous par l'affection la plus grande, la plus fidèle et la plus sincère... »

R.L. à Marie et Adolf Geck, 18 novembre 1918, Berlin



« ...je suis enchaînée à la rédaction ; chaque jour, je suis à l'imprimerie jusqu'à minuit pour surveiller également la mise en page ; en plus, par ces temps troubles, c'est seulement à dix ou onze heures du soir que nous recevons les informations et les indications les plus urgentes, qui exigent qu'on réagisse immédiatement. Ajoute que nous avons presque chaque jour à partir des premières heures de la matinée des conférences et des discussions, entre-temps, en plus, les réunions publiques, et, pour changer, tous les deux ou trois jours, de « source officielle » une mise en garde pressante que des tueurs nous surveillent, Karl (Liebknecht) et moi, de sorte que nous ne devons coucher chez nous, mais qu'il nous faut chaque nuit chercher refuge ailleurs... »

R. L. à Clara Zetkin, 25 décembre 1918



L'Eden-Hotel sur le Kurfürstendamm à Berlin

Le 15 janvier 1919, la division de cavalerie et des fusiliers de la garde nouvellement formée prit le contrôle des quartiers ouest de Berlin. Dirigée par le capitaine Pabst, elle installa son quartier général à l'Eden-Hotel. Le soir de leur arrivée, les soldats passèrent à l'acte en assassinant Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht.

Le 15 janvier 1919, Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht et Wilhelm Pieck furent découverts au 43 de la Mannheimerstrasse dans le quartier de Wilmersdorf à Berlin, arrêtés et emmenés à l'hôtel Eden.



Le lieutenant Kurt Vogel comparissant au tribunal Dessin de O.T.H. L'accusé parvint à s'enfuir après son jugement et fut amnistié au bout d'un an et demi.

Karl Liebknecht fut arrêté, brutalisé avant d'être exécuté par balle sur le chemin de la prison. Rosa Luxemburg fut traînée hors de son hôtel, brutalisée, puis tuée par balle par le lieutenant Souchon qui se débarrassa du cadavre en le jetant dans le Landwehrkanal. Le commando de la mort était dirigé par le lieutenant Vogel.



Troupes gouvernementales devant le 43 de la Mannheimerstrasse

Après un court interrogatoire et un entretien téléphonique avec Noske, le ministre de la défense (MSPD), le capitaine Pabst ordonna le transfert des prisonniers à la prison de Moabit, première étape de l'opération meurtrière.



Le Landwehrkanal et le pont Lichtenstein, Berlin

Le 1er juin 1919 à Berlin, on retrouva le corps de Rosa Luxemburg flottant sur le Landwehrkanal. Mathilde Jacob put l'identifier grâce à des lambeaux de vêtement et fut obligée de payer les frais de repêchage du corps.

« La victoire de la contre-révolution en janvier 1919 a entraîné celle d'Hitler en janvier 1933. »

Paul Frölich

Le lendemain, la presse reprit la thèse officielle :

« Liebknecht tué alors qu'il tentait de prendre la fuite, Luxemburg lynchée par la foule ».



Leo Jogiches réussit à démasquer les complices du meurtre et à obtenir une photo de la beuverie qu'ils organisèrent après le double assassinat. Il les accusa sans relâche dans les colonnes du *Drapeau rouge* jusqu'à ce qu'un procès leur soit intenté, procès qui se révéla être une mascarade.

Le meurtre ne fut jamais expié.

Rosa Luxemburg fut enterrée le 13 juin 1919 à Berlin, au cimetière de Friedrichsfelde, aux côtés de Karl Liebknecht.

Le cortège funéraire prit la forme d'un imposant défilé de manifestation.



« Der Mord » (Le meurtre) de Käthe Kollwitz

Durant le printemps et l'été 1919, l'Allemagne fut le théâtre d'une horrible guerre civile au cours de laquelle des milliers de travailleurs furent sauvagement assassinés.

J'ai tant besoin de toi – nous avons tant besoin l'un de l'autre.

Leo Jogiches, alias : Grosowski, Jan Tyszka, Leonie, Otto Engelmann, K. Krysztalowicz, Dr. Müller, né en 1867 à Vilnius, est issu d'une famille de banquiers juifs d'origine russe.

Jogiches avait, dans sa jeunesse, organisé la résistance des travailleurs dans les usines lituaniennes. À l'âge de vingt ans, il avait aidé deux personnes impliquées dans la tentative d'assassinat du tsar Alexandre III à s'enfuir à l'étranger. Deux ans plus tard, il dut s'enfuir à son tour – en Suisse, où il s'inscrivit à l'université de Zurich.



Leo Jogiches, 1890



Rosa Luxemburg, 1893

Dans les premières années, Jogiches exerça sur Rosa Luxemburg une grande autorité intellectuelle. Jogiches, qui écrivait très peu lui-même, relisait ses manuscrits, et il corrigea même sa thèse de doctorat.

1895

C'est là qu'il rencontre Rosa Luxemburg, alors étudiante en zoologie. Tous deux entretiendront, jusqu'à l'assassinat de Rosa, une complicité politique unique, qui résistera à toutes les vicissitudes politiques et affectives.

Rosa Luxemburg a écrit d'innombrables lettres à Leo Jogiches. Plus de 1 000 d'entre elles ont été conservées. On y lit des compte-rendus, des réflexions sur les événements ou les personnalités politiques, mais aussi des déclarations d'amour, des analyses de leurs sentiments mutuels, des critiques du comportement de l'être aimé.

« Ce qui me réjouit le plus dans ta lettre, c'est ce passage où tu écris que nous sommes encore jeunes tous les deux et que nous saurons bien nous aménager une vie commune. Ah Dziodziou, mon amour, si seulement tu pouvais tenir cette promesse ! »

Rosa Luxemburg, lettre à Leo Jogiches, Berlin, 6 mars 1899

« N'oublie pas d'être bon ! Écris-moi des lettres tendres et pleines de bonté, ne me vouvoie pas – c'est chez toi une indécatesse. [...] Sois modeste et autorise-toi à me faire des déclarations d'amour sans craindre de te rabaisser lorsque tu me donnes trois sous d'amour de plus que je ne t'en offre en échange. Ne crains pas d'exprimer les sentiments que tu éprouves à mon égard (si tel est le cas !) et n'en ressens aucune bonte... »

Rosa Luxemburg, lettre à Leo Jogiches, Paris, 21 mars 1895

« Mais ne vois-tu pas que toutes les lettres sont systématiquement empreintes d'une terrible froideur, et qu'elles ne contiennent que conseils rébarbatifs et pédants, comme les lettres d'un professeur à son brave élève... »

Rosa Luxemburg, lettre à Leo Jogiches, Friedenau, 13 janvier 1900



Leo Jogiches, 1893

1919

Malgré les nombreuses et violentes disputes et la rupture définitive de 1906/07, leur étroite coopération politique se poursuit. Désormais amis, ils se portent secours dans les situations difficiles.

Et c'est Leo Jogiches qui parviendra à retrouver les meurtriers de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht.

« Mars 1919... J'ai aimé tendrement ma mère et j'ai longtemps souffert de la voir arrachée si tôt à la vie. Et puis, j'ai fini par m'en remettre. Mais la perte de Rosa, je ne saurais la surmonter. »

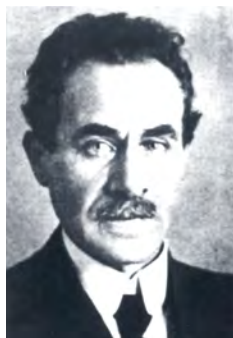
Leo Jogiches, lettre à Mathilde Jacob

Le 10 mars 1919, Leo Jogiches sera également abattu, disant « alors qu'il tentait de fuir », par le détective Tamschick, après avoir été brutalisé dans les locaux de la police du quartier de Moabit (Berlin).

Tamschick commettra un autre assassinat politique ; celui, le 18 mai 1919, de l'ancien lieutenant de marine Dorrenbach, l'un des chefs de la division navale populaire. Par la suite, Tamschick sera promu au grade d'aspirant.



Leo Jogiches, vers 1908



Leo Jogiches, 1918

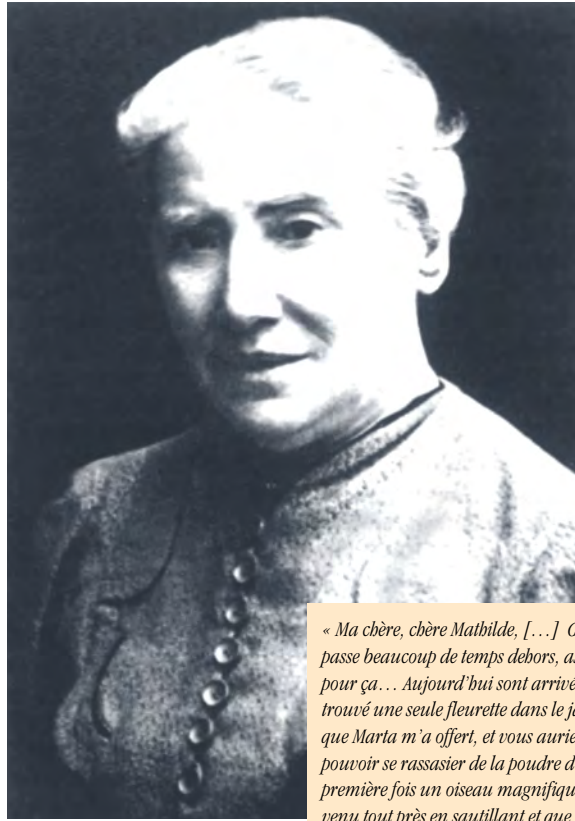
Mais de « vie commune » il n'y aura pas – non seulement du fait de la friolité de Jogiches, mais aussi parce que la grande « cause », la lutte révolutionnaire à laquelle ils s'étaient engagés, s'est toujours trouvée en travers du chemin.



Portrait mortuaire de Leo Jogiches, par Käthe Kollwitz

Ne vous tourmentez pas,
je me porte déjà mieux.

Mathilde Jacob,
née le 8 mars 1873 à Berlin,
victime de l'Holocauste
le 14 avril 1943
dans le camp de concentra-
tion de Theresienstadt.



1913
Mathilde Jacob vivait avec sa mère et sa sœur à Berlin-Moabit, où elle tenait un bureau de traduction, de dactylographie et de reproduction – et eut de nombreux clients issus des milieux socialistes, comme Karl Radek. À partir de la fin de 1913, elle travaille également pour Rosa Luxemburg. Mathilde Jacob se charge notamment de la production technique et de l'expédition de la « Sozialdemokratische Korrespondenz » (Correspondance sociale-démocrate), publiée par Julius Marchlewski, Rosa Luxemburg et Franz Mehring. Entre les deux femmes s'installe rapidement une relation de confiance.

« J'eus la chance d'entrer en relation personnelle avec Rosa Luxemburg en 1913. Jamais auparavant une femme ne m'avait fait une telle impression. Ses grands yeux brillants qui semblaient tout comprendre, sa modestie et sa bonté, sa joie presque enfantine pour tout ce qui était beau, tout cela faisait battre mon cœur plus fort pour elle. J'ai levé les yeux en admiration vers cette grandeur d'esprit, qui était pauvrement vêtue.

Plus tard, j'accompagnai souvent Rosa Luxemburg à des réunions, des conférences ou des manifestations, mais la première impression est restée. Elle paraissait si humble et sans prétention que les gens qui ne l'avaient jamais vue auparavant s'écriaient avec étonnement : "C'est elle, c'est Rosa Luxemburg ?!" Lorsqu'elle parlait avec entrain, elle transcendait sa fragile silhouette et fascinait les auditeurs. »

Mathilde Jacob,
À propos de Rosa Luxemburg et de ses amis,
en temps de guerre et de révolution

Sozialdemokratische Korrespondenz

Herausgegeben von J. Marchewski / R. Luxemburg / F. Mehring

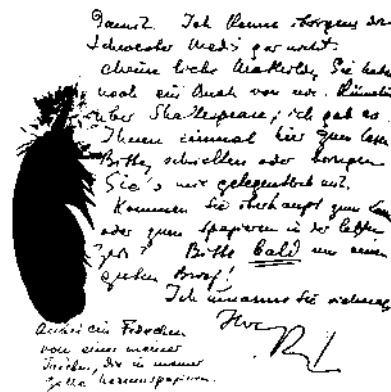
Nr. 06 Berlin, 16. Juni 1914

Zin schritt vorwärts

A.L. Die letzte Verbandsgeneralversammlung der acht Berliner Jahreskreise hat gezeigt, dass die Genossen der Reichshauptstadt entschlossen sind, die ihnen gebührende Stellung der Avantgarde im preussischen Wahlrechtskampf tatkräftig zu behaupten. Die riesige Kampftätigkeit, die in der Versammlung herrschte, der Ernst und der Eifer, womit man während der ganzen Tagung auf die Unterstützung des preussischen Wahlrechtskampfes einging, endlich die gefassten Beschlüsse legen unzweifelhaftes Zeugnis für den festen Willen der Berliner Arbeiterschaft ab, mit den Kampfmaßnahmen der Partei bitteren Ernst zu machen. Das Beispiel Berlins wird zweifellos auf ganz Preussen, ja auf die Genossen im ganzen Reich ermutigend und anfeuernd wirken. Die letzte Berliner Tagung ist aber nicht bloß durch die Beschlüsse bedeutsam, die schließlich mit übergrosser Mehrheit zur Annahme gelangten, sondern nicht minder durch die Ausführungen, mit denen man gegen jene beschlossene Opposition machte und an ihren Kritik übte. Die Auseinandersetzungen des Gen. Richard Fischer sind in dieser Beziehung als die deutlichste und schärfste Zusammenfassung der Gedankengänge jener Kreise der Partei und auch der Gewerkschaften zu betrachten, die als Gegner der Massenstimmrecht und der allseitigen Verachthung unserer Taktik auftraten. Worin gipfelte die Kritik des Gen. Fischer? In der Ausweisung eines bisherigen Phantasiebildes von einer wilden Futuristik, die angeblich nur darau-

« Ma chère, chère Mathilde, [...] Chez moi, il n'y a rien de nouveau, sinon qu'actuellement je passe beaucoup de temps dehors, assise au soleil. Et votre joli fauteuil de rotin est très pratique pour ça... Aujourd'hui sont arrivés une foule de papillons et de bourdons, mais ils n'ont pas trouvé une seule fleur dans le jardin. Aussi ai-je posé dehors le pot de cinéraires en fleur que Marta m'a offert, et vous auriez vu comment les petites bêtes se sont précipitées dessus sans pouvoir se rassasier de la poudre d'or qu'elles butinaient ! J'ai vu aussi aujourd'hui pour la première fois un oiseau magnifique : le bruant. J'étais si silencieuse et si immobile qu'il est venu tout près en sautillant et que j'ai pu l'observer très bien. Que de choses j'apprends ici, à Wronki ! C'est vrai, Mathilde, je rassemble ici une masse de connaissances nouvelles, après quoi je consulte les livres et j'éprouve littéralement une impression d'enrichissement... »

Rosa Luxemburg à Mathilde Jacob, lettre depuis la forteresse de Wronki, 3 mai 1917 (J'étais, je suis, je serai ! Correspondance 1914-1919, éd. Georges Haupt, trad. Gilbert Badia, Irène Petit, Claudie Weill, Paris : Maspero, 1977, p. 234)



Lettre à Mathilde Jacob, avec plume de pigeon, 14 août 1917

La couverture de « secrétaire particulière » permet à Mathilde Jacob de rendre très régulièrement visite à Rosa Luxemburg au parloir. Elle lui fait passer en fraude des rapports et messages clandestins, qu'elle cache dans des livres, des journaux, des pots ou des bouquets de fleurs, des sacs de provisions. Elle fait transiter dans les deux sens les demandes et les réponses chiffrées de Luxemburg.

Elle s'occupe du régime de Rosa, de ses fleurs, de son linge, de ses livres et de toutes les petites choses dont celle-ci a besoin, tout ce qui lui facilite la vie et le travail en prison. Elle s'occupe aussi de Mimi, la chatte adorée de Rosa Luxemburg.

« Quand est-ce que je serai de nouveau à Südde avec vous et Mimi en train de vous lire Goethe à toutes deux ? [...] Je vous embrasse vous et Mimi avec une terrible nostalgie. Votre R. »

Rosa Luxemburg à Mathilde Jacob, lettre depuis la forteresse de Wronki, 7 janvier 1917 (J'étais, je suis, je serai ! Correspondance 1914-1919, éd. Georges Haupt, trad. Gilbert Badia, Irène Petit, Claudie Weill, Paris : Maspero, 1977, p. 170)

À cause d'un malentendu, Mathilde Jacob se tient à l'écart de Rosa Luxemburg pendant les difficiles et épuisantes journées de la révolution, et elle travaille pour Leo Jogiches. Les deux femmes se retrouvent deux jours seulement avant l'assassinat de Rosa Luxemburg.



Extrait de l'herbier de Rosa Luxemburg

En pareille situation, la lâcheté et la faiblesse ne servent à rien.

1898

L'amitié que scellèrent Rosa Luxemburg et Clara Zetkin débuta en 1898 à la suite du Congrès du Parti de Stuttgart. Clara Zetkin avait alors 41 ans et 20 ans d'expérience au sein du mouvement ouvrier allemand et international. Pour la jeune camarade Rosa Luxemburg, ce fut une aide précieuse pour comprendre les mécanismes et les rouages du parti. Clara Zetkin appréciait le savoir théorique et la pensée analytique de Rosa Luxemburg. Elles étaient toutes deux d'excellentes journalistes et oratrices.



Clara Zetkin au début des années 1890



Clara Zetkin et Rosa Luxemburg, 1910, Congrès du Parti de Magdeburg

Clara Joséphine Zetkin (Zundel)
née Eißner,
le 5 juillet 1857
à Wiederau (en Saxe)
décédée le 20 juin 1933
à Arkhangelskoïe,
près de Moscou

De 1892 à 1917, directrice de la revue féminine sociale-démocrate *Die Gleichheit* (*L'Égalité*).
À partir de 1919, membre dirigeant du parti communiste, le KPD et du groupe communiste au Reichstag.

« Clara et moi, nous allons nous écrire et j'en suis ravie... »

R.L. à Leo Jogiches, le 2 février 1899

« Rosa, ce petit bout de femme fragile, était l'incarnation même de l'énergie, une énergie sans pareille. Elle exigeait toujours le maximum d'elle-même et l'obtenait. Lorsqu'elle menaçait de s'effondrer après un excès d'activité, elle se « reposait » en réalisant un effort encore plus grand. Le travail et la lutte lui donnaient des ailes. »

Clara Zetkin : « Rosa Luxemburg und Karl Liebknecht », 1919

« Rosa, quelles journées vivons-nous ! J'entrevois la portée et le sens historique de ton action ... Rosa, ma très chère, mon unique, je sais que tu mourras fière et heureuse. Je sais que tu espères mourir en tombant pour la révolution, ce qui serait pour toi la plus belle des morts. Mais qu'en est-il de nous ? Pourrions-nous nous passer de toi ? Je ne peux plus penser, je ne suis qu'émotion. Je t'embrasse très fort et te serre contre mon cœur. Ta Clara - ton amie pour toujours. »

Clara Zetkin à Rosa Luxemburg, 13 janvier 1919, Stuttgart



Clara Zetkin, vers 1920

« Imagine que Clara ait déjà obtenu son mandat et qu'elle occupe un siège au Reichstag aux côtés de Rosa ! Là pour le coup, vous en verriez de toutes les couleurs... »

Victor Adler à August Bebel dans une lettre du 5 août 1910

« Le plus grave, c'est que je ne peux pas aller te voir, ne serait-ce même que pour deux jours, car : primo, j'ai beaucoup à faire ici ; secundo, je dois me remettre d'aplomb et ne me sens pas vraiment la force d'entreprendre ce voyage ; tertio, nous devons faire des économies (toi comme moi et comme nous tous !). Et voilà que tu me fais parvenir de superbes compositions florales, et le poète (F. Zundel, le mari de Clara Zetkin) s'abandonne lui aussi à pareil luxe ! Quels incorrigibles grands seigneurs vous faites, le cœur sur la main et les poches trouées ! Une bonne discussion avec toi me soulagerait. Mais que faire ! Cela aussi, nous devons le prendre avec sérénité et bonne humeur... »

R.L. à Clara Zetkin le 9 mars 1916, Berlin (Südende)



La maison de la famille Zetkin-Zundel à Sillenbuch près de Stuttgart

Rosa Luxemburg se rendit fréquemment à Sillenbuch chez Clara Zetkin, ses fils et son compagnon Friedrich Zundel ; la maison de son amie lui apportait le calme et le repos qu'elle recherchait. Elle y rencontra de nombreux amis des Zetkin, et notamment les Geck, Hans Diefenbach, les Kautsky, les Bebel ainsi que Lénine. Elle passa là d'inoubliables moments ; on chantait, on jouait de la musique ou on écoutait une conférence.

1916

Et fais moi le plaisir de prendre la vie du bon côté, tu m'entends ?

Luise Kautsky,
née en 1864, seconde épouse
de Karl Kautsky.
À l'été 1944,
à l'âge de 80 ans,
elle fut arrêtée,
en Hollande,
par les Allemands,
envoyée dans le camp
de concentration d'Auschwitz-
Birkenau où elle mourut.



Rosa Luxemburg et Luise Kautsky pendant leur séjour en Suisse

Une longue et profonde amitié lia Rosa Luxemburg à la famille Kautsky. Ils passèrent plusieurs fois leurs vacances ensemble, choisissant pour leur détente de séjourner en Suisse et en Italie notamment. L'amitié qu'éprouvait Rosa Luxemburg pour Luise ne pâtit pas du conflit politique qui l'opposa à Karl Kautsky.

Luise Kautsky écrivit au sujet de Rosa Luxemburg :

« *Physiquement, elle était petite et on ne l'aurait pas remarqué si elle n'avait pas eu toutes ces choses qui l'embellissaient : de beaux yeux brillants, un visage d'un bel ovale, un teint radieux, une chevelure foncée et abondante et surtout une expression dégagant l'intelligence. Ce qui fascinait en elle, c'était sa vivacité, sa rapidité à se mettre dans la peau des autres, sa maîtrise de l'art d'écouter autrui, sa façon touchante de s'émouvoir de la joie et des peines d'autrui, son humour vif, son jugement clair et intelligent, sa joie de vivre communicative et en même temps le profond sérieux et le sens moral avec lesquels elle abordait tous les problèmes auxquels sa vie si riche en événements la confrontait tous les jours.* »

« *Ma chère Loulou,*
... crois-moi, le temps que je passe, comme tant d'autres, derrière les barreaux, n'est pas du temps perdu. Il est apprécié à sa juste valeur dans le bilan global. Je suis de l'avis qu'il faut simplement, sans trop de ruse ni de tracasserie, vivre comme on croit devoir le faire sans toujours vouloir être payé de ses efforts pour chaque chose entreprise. Les choses se régleront d'elles mêmes au bout du compte. Et si ce ne devait pas être le cas, « j'm'en fiche pas mal », je profite sans cela déjà pleinement de la vie, tous les matins, j'inspecte soigneusement le bourgeonnement de tous mes arbustes, je vais voir tous les jours ma petite coccinelle avec ses deux points noirs sur le dos... j'observe les nuages qui se réinventent sans cesse et sont toujours plus beaux, globalement, je ne me sens pas plus importante que la coccinelle et pourtant, je me sens incroyablement heureuse dans le sentiment de mon insignifiance... Je t'embrasse sincèrement...
ta R. »

R.L. à Luise Kautsky, 15 avril 1917

1917

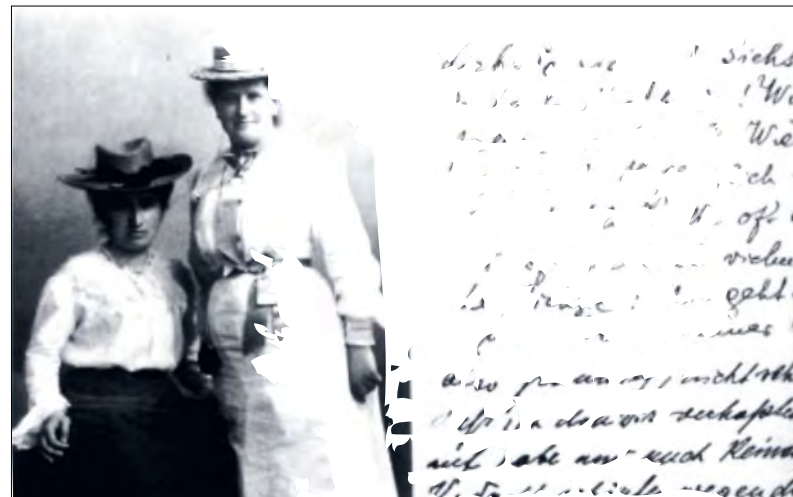
« *La joie et la bonne humeur me sont revenues, sauf que tu me manques, pour bavarder et pour rire comme nous seules savons le faire. Je réussis assez vite à te faire rire, même si, et cela m'inquiète, tes lettres sont actuellement plutôt moroses » ... « Tu n'as actuellement plus goût ni à la musique ni à tant d'autres choses. Ton esprit est trop préoccupé par l'histoire mondiale qui évolue de travers et ton cœur soupire devant la petitesse des Scheidemann et compagnie. Tous ceux qui m'écrivent sont là à geindre et à soupirer tout en même temps. Rien de plus ridicule ! Ne vois-tu pas que la misère générale est bien trop grande pour s'en plaindre ?... »*

« *Ta Rosa qui t'embrasse.* »

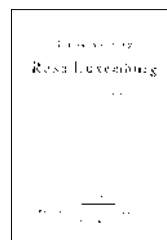
R.L. à Luise Kautsky, 26 janvier 1917, forteresse de Wronke

Dans *Rosa Luxemburg, ein Gedenkbuch*, Luise Kautsky écrivit :

« *Lorsqu'elle (Rosa Luxemburg) eut enfin installé son intérieur, elle commença à s'intéresser aux tâches ménagères ; elle ne dédaignait nullement vaquer à la cuisine et elle appréciait fort que ses invités se sentent bien chez elle. Elle n'éprouvait aucun mépris pour les vertus domestiques, elle aimait l'ordre et la propreté et avait un sens marqué de l'esthétique. Lorsqu'elle était fatiguée du travail intellectuel, elle entreprenait alors une activité manuelle qui se transformait tantôt en un superbe coussin pour son canapé, tantôt en un joli plaid... »*



Carte de Rosa Luxemburg à Luise Kautsky et à Minna Kautsky (la mère de Karl Kautsky), 19 juin 1905



Dédicace parue dans son ouvrage *Rosa Luxemburg*

1905

*Mon Hans chéri, vous ne pouvez pas savoir
comme le ciel était bleu aujourd'hui*

Hans Diefenbach
né en 1884 à Stuttgart,
tombé en octobre 1917.
Médecin militaire, il fut tué
en France par une grenade.

Hans Diefenbach quitta Stuttgart pour Munich pour y étudier la médecine. Là, il fut gentiment accueilli par Madame Hope Bridges Adams-Lehmann, une femme médecin socialiste qui le présenta à un grand nombre de personnalités de la social-démocratie. Lorsqu'il se rendit à Berlin, il fut immédiatement introduit dans les cercles sociaux-démocrates. C'est ainsi qu'il fit la rencontre de Rosa Luxemburg avec laquelle il se lia d'une amitié profonde et sincère.



1907

« Mon Hans chéri, bonjour, me revoici. Aujourd'hui, je me sens bien seule ; j'ai grand besoin de me changer les idées en bavardant avec vous... Un rouge-gorge est venu s'asseoir sur un mur juste derrière moi et m'a chanté quelques airs... (il) a une petite voix, douce et délicate et entonne parfois des mélodies intimes qui sonnent tantôt comme une ouverture et tantôt comme un air de réveil, ... avec des trémolos d'une telle douceur que cela paraît trouble comme un souvenir perdu dans une rêverie. Mon cœur en palpite littéralement de plaisir autant que de douleur et j'entrevois alors ma vie et le monde sous un jour nouveau, un peu comme si les nuages se dissipaient pour nous offrir un doux rayon de soleil... »

Le passage suivant est extrait du journal intime de Hans Diefenbach :

« Je n'éprouve, et je m'en félicite d'ailleurs, que peu de nationalisme. Et pourtant je ne saurais me soustraire entièrement à l'idée que, d'une certaine façon, mon origine wurtembergeoise, mon rapport aux montagnes historiques, aux lieux qui ont donné naissance à un Schelling, un Schiller, un Hegel, un Mörke ou encore un Hölderlin m'engagent envers la nation. »

Cité par Luise Kautsky dans *Rosa Luxemburg, ein Gedenkbuch*

R.L. à Hans Diefenbach, 23 juin 1917, forteresse de Wronke

« Je viens de perdre mon plus cher ami, celui qui, comme nul autre, savait comprendre et ressentir chacune de mes humeurs et chacun de mes sentiments... »

R.L. à la sœur de Hans Diefenbach, octobre 1917, prison de Breslau

« Avec toi je ne peux actuellement parler de rien d'autre que de ça, mais justement à ce sujet, il n'y a rien à dire. Tout du moins suis-je incapable de faire des phrases. Je ne dois pas non plus y penser au risque de ne pouvoir le supporter. En fait, je continue à vivre dans l'illusion qu'il est là, je le vois vivant devant moi, je m'adresse à lui en pensées et nous bavardons de toutes sortes de choses... »

R.L. à Luise Kautsky, 24 novembre 1917, prison de Breslau

1917

« Une seule chose me fait terriblement souffrir : celle de devoir profiter seule de toute la beauté des choses. J'aimerais pouvoir m'écrier ceci par delà les murs : « Voyez comme cette journée est belle ! Je vous en prie ! N'oubliez pas – tout occupé que vous êtes ou si vous traversez la cour d'un pas rapide, pressé par vos affaires urgentes – n'oubliez pas de lever la tête, ne serait-ce que brièvement, et de regarder la masse argentée des nuages qui évoluent dans le calme azur de l'océan céleste. Voyez comme l'air est chargé du parfum enivrant des dernières fleurs de tilleuls, voyez l'éclat et la beauté de cette journée, une journée unique, qui jamais plus ne sera. Cette journée vous est offerte comme une rose éclose, à portée de main, qui attend que vous la cueilliez et la portiez à vos lèvres. R. »

R.L. à Hans Diefenbach, 6 juillet 1917, forteresse de Wronke

*Courage ma chère enfant,
restez ferme et sereine.*

Sophie (Sonia) Liebknecht
née en 1884
à Rostov-sur-le-Don,
historienne d'art,
seconde épouse de
Karl Liebknecht,
décédée en 1964.

Rosa Luxemburg fut toujours
très attentive envers Sophie
Liebknecht, laquelle souffrait
beaucoup de l'arrestation de
son époux, Karl Liebknecht.

Depuis sa prison, Rosa
Luxemburg lui écrivit souvent
pour la réconforter et lui
redonner courage.

« *Soniouchka, ma très chère, soyez
sereine et gaie malgré tout. Ainsi va
la vie et ainsi faut-il la prendre,
avec courage, confiance et sourire –
quoi qu'il arrive.* »

R.L. à Sophie Liebknecht, décembre 1917,
forteresse de Wronke



« *Jusqu'au 10 juillet 1916, je voyais Rosa Luxemburg
presque tous les jours. Il lui arrivait souvent de faire un
bout de chemin avec moi lorsque je me rendais à Moabit
pour apporter les journaux et des provisions à mon mari
et que j'essayais d'attraper une voiture. Au retour, je me
rendais au Fürstenhof pour remettre à Rosa les messages
que mon mari lui destinait. Ensuite, il n'était pas rare
que nous prenions un café ensemble en essayant de nous
feindre à nous même et aux autres une certaine gaieté.
Les jours où je n'étais pas pressée de rentrer, Rosa
m'embarquait chez elle à Südende et déployait ses talents
de cuisinière, ce qui lui procurait toujours un immense
plaisir et nous régalaient... »*

Sophie Liebknecht, extrait de
son livre « *Karl und Rosa,
Erinnerungen* »

1916

« *Soniouchka, la durée de mon
incarcération vous écoeure et vous
vous demandez : « Comment est-ce
possible que des hommes aient le
pouvoir de décider ainsi du sort des
autres ? Pourquoi cela ? » Excusez-
moi, chère amie, mais je n'ai pu
m'empêcher de rive en vous lisant...
L'histoire culturelle de l'humanité,
qui selon des estimations approxi-
matives date de plusieurs dizaines
de milliers d'années, repose juste-
ment sur le pouvoir de l'homme sur
autrui. Les conditions matérielles
de vie le veulent ainsi... Vous vous
demandez : « Pourquoi en est-il
ainsi ? » Pourquoi est un terme que
l'on ne saurait appliquer à la vie
dans son ensemble et dans ses diffé-
rentes manifestations. Pourquoi les
mésanges bleues existent-elles ? Je
n'en sais vraiment rien et pourtant,
je suis contente qu'elles existent et en
ressens une douce consolation
lorsque j'entends soudain un
lointain et bref "zvi-zvi" provenant
de derrière le mur... »*

R.L. à Sophie Liebknecht, 23 mai 1917,
forteresse de Wronke



Karl Liebknecht et sa famille, 1913

« *Mais je dois être malade pour que tout me remue aussi
violemment. Et puis, vous savez quoi ? J'ai parfois le
sentiment de ne pas être un vrai être humain mais un
oiseau ou tout autre animal ayant pris forme humaine ;
en fait, je me sens beaucoup plus chez moi dans un bout de
jardin comme ici ou à la campagne, couchée dans l'herbe
au milieu des bourdons que dans un congrès de notre
parti.
Je peux bien vous le dire, à vous. Vous n'allez pas me soup-
çonner d'emblée de trahir le socialisme. Vous le savez,
j'espère malgré tout mourir à mon poste, dans une
bataille de rue ou en réclusion. Mais, en mon fort inté-
rieur, je suis plus prêt des mésanges charbonnières que des
camarades... »*

R.L. à Sophie Liebknecht, 2 mai 1917, forteresse de Wronke

« Être déçu par les masses », pour un dirigeant politique, c'est toujours donner la preuve de son incapacité politique.

Mathilde Wurm née Adler en 1874, écrivain, social-démocrate, membre de l'USPD à partir de 1917, conseillère municipale de Berlin de 1917 à 1919, dans le domaine social essentiellement, exilée à Londres où elle se suicida



Mathilde et Emmanuel Wurm appartinrent à l'aile gauche de l'USPD également appelé « Groupe de travail social-démocrate ». Pour Rosa Luxemburg les principaux délégués ne manifestèrent pas une détermination assez forte dans leur opposition à l'action autoritaire de la direction du parti et à la politique d'exhortation à tenir bon de la majorité social-démocrate.

Mathilde Wurm dut supporter patiemment toute la colère de Rosa Luxemburg quant aux « pleutres » et aux « lâches ».

« Ta lettre m'a mise dans une rage folle... ce ton larmoyant, ces lamentations sur les « déceptions » que vous avez connues, et dont les autres sont soi-disant responsables. Prenez plutôt un miroir ; cela vous donnerait le reflet exact de toute la misère humaine... et votre nature morose, revêche, lâche, votre façon de ne faire les choses qu'à moitié, ne m'a jamais été aussi étrangère, je ne l'ai jamais aussi haïe qu'à présent... Sache que dès que je pourrais mettre le nez dehors, je m'en irai barceler et prendre en chasse votre bande de grenouilles, à son de trompe, à coups de fouet, en lâchant sur elle mes molosses... »

Cela te suffit-il comme vœux de nouvel an ?

Alors, tâche donc de demeurer un être humain. C'est vraiment là l'essentiel. Et ça veut dire : être solide, lucide et gaie, oui gaie, malgré tout et quoi qu'il arrive, car les pleurs et les gémissements sont l'affaire des faibles. Être un être humain, c'est jeter, s'il le faut, joyeusement sa vie tout entière sur « la grande balance du destin », mais c'est aussi se réjouir de chaque journée ensoleillée, de chaque beau nuage, mais hélas je ne connais pas la recette qui indiquerait la façon d'y parvenir, je sais seulement comment on l'est et toi aussi, tu le savais, toi aussi, lorsque nous passions quelques heures ensemble à nous promener dans la campagne de Suedende avec le spectacle d'un coucher de soleil rougeoyant sur les blés. Le monde est si beau, malgré toutes les borreurs, et il serait encore plus beau s'il n'y avait sur terre des pleutres et des lâches. Allons viens que je t'embrasse quand même, car tu es malgré tout un brave petit gars, allons viens, trinquons ensemble à la nouvelle année ! »

« Ma chère Tilde, ... Il n'est pas bon pour toi de n'avoir ni la tête, ni l'esprit, ni même le temps de penser à autre chose qu'à un seul sujet, à savoir la situation préoccupante au sein du parti. Pareille fixation trouble le jugement politique et en plus, la vie est faite pour être vécue pleinement, à chaque instant. Où veux-tu en venir avec les souffrances particulières des juifs ? Pour moi, les malheureuses victimes des plantations d'hévéas dans la région du Putumayo, les nègres d'Afrique dont les Européens se renvoient le corps comme on joue à la balle, me touchent tout autant. Te souviens-tu du récit de la campagne de von Trotha dans le Kalahari, que l'on trouve dans l'ouvrage du Grand État-Major : « Et le râle des mourants, le cri de ceux que la soif avaient rendus fous résonnaient dans le silence sublime de cette immensité. » Ce « silence sublime de l'immensité », où tant de cris se perdent, il éclate dans ma poitrine si fort qu'il ne saurait y avoir dans mon cœur un petit recoin spécial pour le ghetto ; je me sens chez moi dans le vaste monde, partout où il y a des nuages, des oiseaux, et des larmes... »

R.L. à Mathilde Wurm, 16 février 1917, forteresse de Wronke



Mathilde Wurm

« Ma petite Rose,.... Jour après jour, je consulte le journal, espérant y lire la nouvelle de ta libération prochaine. Tous les jours, c'est la même déception. L'actuel gouvernement démocratique est « tellement bon » qu'il ne dispose d'aucune loi d'amnistie et que tu es toujours en détention. Comme tu dois souffrir en ce moment d'être privée de liberté ! »

Mathilde Wurm à R.L., 7 novembre 1918



Lore Agnes (MSPD) - Clara Zetkin (KPD) - Mathilde Wurm (USPD)

*Ta gentille lettre d'aujourd'hui, si tendre,
m'a été un vrai réconfort.*



Rosa Luxemburg et Kostia Zetkin vers 1907

Kostia (Konstantin) Zetkin
né en 1885,
décédé en 1980,
médecin,
fils de Clara Zetkin

Rosa Luxemburg connaissait Kostia Zetkin depuis qu'il était tout petit. Au printemps de 1907, une relation amoureuse s'installa entre eux. Elle devint pour lui une amie, une amante et un professeur. Elle échangea avec lui ses idées, ses peines et ses joies.

« Mon doux amour, j'ai reçu le 21 ta longue et chaleureuse lettre et hier ta courte lettre... Je suis ravie d'y apprendre ton enthousiasme pour Ferdinand Lasalle, cela me fait très plaisir ; je l'adore moi aussi et rien, ni personne ne saurait le rabaisser à mes yeux. En ce qui me concerne, il me pousse au travail et à la recherche, qui sont à travers lui si vivants et si intéressants. Marx est certes plus autoritaire et plus profond, mais nettement moins brillant et coloré que lui... »

R.L. à Kostia Zetkin, 27 septembre 1907

« Mon doux réconfort, je vis depuis hier tellement de choses terribles. Je reçus, tôt dans la matinée, la visite du plus grand avocat en matière de procès politiques envoyé spécialement vers moi depuis Varsovie ; ses collègues et lui m'avaient contactée pour aider l'Europe à s'en sortir face à l'horreur qui règne chez eux, au tribunal de guerre, dans les prisons, dans les chambres de torture. Il parlait et moi, je prenais des notes, cela a duré de 10 heures du matin à 7 heures du soir, heure à laquelle il a été obligé de partir pour être au tribunal le lendemain matin. En travaillant, nous pleurons ; c'est horrible toutes ces exécutions, tous les jours ; il se passe dans les prisons des choses à vous faire dresser les cheveux sur la tête. Tu peux imaginer ce que j'ai ressenti... »

R.L. à Kostia Zetkin, le 5 juin 1908

« Niouniou, mon cher, ta lettre d'hier qui parlait de mon dessin à la peinture m'a fait tellement plaisir que j'en ai commencé un autre hier. Cela m'occupe tant que je ne peux rien avaler ; je suis si impatiente de te l'envoyer. Mais il faudra patienter encore quatre à cinq jours ! Doudou, mon chéri, si je continue à peindre, c'est grâce à toi, car toi seul me donnes le courage de cette audace... »

R.L. à Kostia Zetkin, 21 août 1908

« ... aujourd'hui pour la première fois, je suis allée peindre la nature. Je me suis rendue au lac de Schlachtensee brûlant d'impatience, mais Dieu que c'est difficile ! Je n'avais pu emporter qu'un carnet de croquis, et dus peindre sans chevalet et sur du vulgaire papier. Au moins, cette expérience m'aura servi à quelque chose. Ah, si je pouvais me consacrer pendant deux ans à la peinture, je crois que cela m'absorberait entièrement...

Mais ce sont là de folles espérances, auxquelles je ne peux prétendre ; de ma mauvaise peinture, on n'en a pas besoin, de mes articles si... »

R.L. à Kostia Zetkin, 22 août 1908



Peinture de Rosa Luxemburg, 1908



Dessin de Rosa Luxemburg

Leur relation dura un peu plus de deux ans, leur amitié, toute la vie.

1908

Envers et contre tout



1871

Karl Liebknecht naquit à Leipzig de l'union de Nathalie et Wilhelm Liebknecht. Ce dernier, personnalité importante, fut le chef de file de la social-démocratie. Après des études de droit à Leipzig et à Berlin, Karl Liebknecht devint avocat, défendit la cause des sociaux-démocrates allemands en tant que pourfendeur du militarisme allemand et celle des émigrés russes dans les procès d'expulsion.

Karl Liebknecht appartenait à l'aile gauche de la social-démocratie. La lutte contre le militarisme fut le premier champ d'activités politiques auquel il se consacra.



Karl, Friedrich, Paul Liebknecht né le 13 août 1871, assassiné le 15 janvier 1919, avocat, membre du SPD à partir de 1900, conseiller municipal de la ville de Berlin à partir de 1902, membre du parlement de Prusse à partir de 1908, membre du parlement allemand à partir de 1912



Karl Liebknecht publia en février 1907 un essai intitulé *Militarisme et Antimilitarisme* tenant compte du mouvement des jeunes internationaux.

« Le militarisme est notre plus grand ennemi ; la meilleure façon de lutter contre ce fléau consiste à multiplier continuellement le nombre de sociaux-démocrates parmi les soldats. »

K.L. au congrès du SPD en 1904 à Brême

« Le militarisme représente, à l'échelle internationale, une menace pour la paix des peuples, et constitue, au niveau national, un rempart et un bélier contre « l'ennemi intérieur », le prolétariat combattant. »

K.L. au congrès du SPD en 1905 à Léna

Cet essai ainsi que les demandes formulées au cours des congrès du parti pour mener des actions spéciales contre le militarisme incitèrent le ministre prussien de la guerre à réclamer une poursuite judiciaire.

« Messieurs, je n'ai pas besoin de vous rappeler qu'une femme comme Madame Luxemburg ne fait pas partie de ceux qui cherchent à se soustraire à une peine, qu'une femme comme elle est assez courageuse pour regarder ses ennemis en face... »

Extrait d'un discours de K.L. au parlement prussien, 9 janvier 1915

Karl Liebknecht fut condamné pour haute trahison à une peine d'emprisonnement de dix-huit mois qui fut mise à exécution immédiatement.

1907

Karl Liebknecht milita au niveau national et international pour former un mouvement de jeunesse social-démocrate. La première conférence internationale de la jeunesse socialiste put avoir lieu en 1907 à Stuttgart. Karl Liebknecht en fut élu président.

« Cher ami, un grand merci pour les ouvrages en anglais. J'ai déjà lu Kingsley et vous suis reconnaissante de me l'avoir fait découvrir. Quant à votre intention de me rendre à nouveau visite ici, je préfère patienter, vous revoir, vous et tous nos amis, ailleurs qu'ici et que nous puissions bavarder de toutes choses à notre gré. Mais d'ici là, toutes mes amitiés à vous deux ainsi qu'aux enfants. Votre Rosa Luxemburg. »

R.L. à Karl Liebknecht, 5 janvier 1916, prison de Berlin-Barnimstrasse



Discours de K.L. dans le parc du Tiergarten, Berlin, décembre 1918

Après le déclenchement de la première guerre mondiale, Karl Liebknecht fut le premier et dans un premier temps le seul député social-démocrate à s'opposer à l'octroi de crédits de guerre. Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg s'engagèrent ensemble dans la lutte contre la guerre et furent des compagnons de lutte, notamment lors de la révolution de novembre. Karl Liebknecht prit avec Rosa Luxemburg la présidence du KPD, le parti communiste nouvellement fondé.



Karl Liebknecht et son fils, 1918

Comme Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht fut assassiné le 15 janvier 1919 par des membres de la division de cavalerie et de fusiliers de la Garde.



K.L. lors d'une manifestation, janvier 1919

1919

« Il est indéniable que l'ouverture d'esprit de Rosa Luxemburg, l'immensité de ses connaissances, sa profondeur d'esprit et sa volonté nous manquèrent à chaque instant. »

P. L. à l'occasion du 3ème anniversaire de la mort de Rosa Luxemburg

1883

Paul Levi
né en 1883 à Hechingen,
décédé en 1930 à Berlin,
issu d'une famille
de commerçants juifs républicains,
avocat à Francfort-sur-le-Main,
membre du SPD à partir de 1909,
député sous la République de Weimar



Dans les mois qui précédèrent la première guerre mondiale, l'activité de Paul Levi se concentra sur l'agitation politique visant à lutter contre le militarisme.

« En Allemagne, l'honneur militaire fait taire la loi lorsque ces deux éléments entrent en collision. »

P. L. dans *Volksstimme*, 6 janvier 1913

Paul Levi et Kurt Rosenfeld assurèrent la défense de Rosa Luxemburg dans les deux procès qui lui furent intentés, l'un pour incitation à la désobéissance aux lois et l'autre pour outrage aux officiers et sous-officiers. Ils ne purent éviter sa condamnation à un an de prison.

« Monsieur le procureur, l'accusée n'est pas à plaindre (...) Il y a des centaines de milliers de personnes qui l'aiment et qu'elle aime en retour. Elle ne les laissera pas tomber, même si cela lui en coûte un an de prison ; ça, vous pouvez en être sûr. »

P. L., extrait de son plaidoyer du 20 février 1914



Paul Levi et Rosa Luxemburg utilisèrent les procès pour mener une action d'agitation antimilitariste, ce qui trouva un écho favorable dans le parti, toutes tendances confondues.

Rosa Luxemburg et Paul Levi établirent une relation d'amitié dès le premier procès qui se déroula à Francfort et eurent ensuite une brève liaison.

« Il faut que je t'écrive un petit mot pour retrouver le soleil et la joie de vivre, après ce terrible travail que je viens de faire pour le compte du parti pour la Pologne... Mon amour, fusses-tu, ne serait-ce que temporairement, à mes côtés ! »

R. L. à Paul Levi, vers le 20 ou 21 avril 1914

Le déclenchement de la guerre porta un coup au moral de Paul Levi. Le 31 juillet 1914, Rosa Luxemburg lui écrivit en effet :

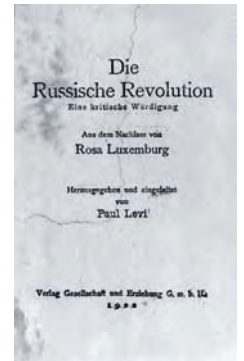
« Ne te laisse pas abattre ; il nous faut à nouveau faire preuve de courage et de sang-froid pour continuer notre action. »

Paul Levi fut la seule personne à laquelle Rosa Luxemburg avait confié le manuscrit de son essai intitulé *De la révolution russe* qu'elle avait rédigé en détention à Breslau.

Il le fit publier en 1922. Il s'ensuivit une vive controverse au sein du KPD et de l'Internationale communiste.

Paul Levi fut l'un des membres fondateurs de la Ligue spartakiste et du parti communiste allemand.

À la mort de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht en 1919, il prit la direction du KPD qu'il assura jusqu'en février 1921.



En 1921, Paul Levi fut exclu du parti en raison de son attitude critique à l'égard du comintern et de son désaccord avec la politique putschiste du KPD.

Dans ses engagements ultérieurs au sein du Kommunistische Arbeitsgemeinschaft et du SPD, il resta fidèle à ses convictions socialistes dans la lignée de Rosa Luxemburg.



Paul Levi au deuxième congrès de l'Internationale communiste à Moscou

Paul Levi fut atteint d'une grave pneumonie alors qu'il défendait un rédacteur qui avait accusé le juge d'instruction Paul Jorns d'avoir, non pas élucidée mais au contraire étouffée l'affaire des meurtriers de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht. Paul Levi décéda accidentellement.

À l'annonce de sa mort survenue le 9 février 1930 dans des conditions tragiques, Carl von Ossietzky écrivit une nécrologie dans le journal *Weltbühne* du 18 février 1930 dans laquelle on put lire ceci :

« Les communistes ont eu tort de le qualifier de rebelle et les sociaux-démocrates de converti. Il fut un socialiste international issu de l'école de Rosa Luxemburg et ne l'a jamais renié. Paul Levi fit preuve d'un engagement sans pareil pour le socialisme. »



Elle était un aigle et n'a cessé de l'être. (Lénine)



Lithographie de Conrad Felixmüller, 1919

Citoyens,
allons à son enterrement !
La garde de Noske fait la haie!
Venez, voyez
comme nous suivons
son corps sans vie,
nous, ses disciples,
nous, ses frères unis.
Voyez l'hommage
et le témoignage de fidélité
que nous lui rendons,
voyez les larmes
que nous versons.
Plus qu'un simple cortège
funèbre, c'est une procession
dédiée à la philanthropie.
Un cri de protestation
populaire pour la victime de
la violence et de la rage sangui-
naire de ses tyrans.

Oskar Kahnel



Cortège funéraire de Rosa Luxemburg le 13 juin 1919



Enterrement de Rosa Luxemburg



Fosse mortuaire des victimes de la révolution

Mémorial de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht



Mémorial au cimetière de Friedrichsfelde à Berlin, 1926

Le mémorial fut inauguré le 13 juin 1926 dans le cimetière de Fridrichsfelde à Berlin. Il fut construit sur les plans de l'architecte du Bauhaus, Mies van der Rohe, et fabriqué en briques dures rouges de type Oldenburg prélevées sur des bâtiments en attente de démolition. Il était constitué de blocs carrés emboîtés les uns sur les autres en décalé sur une longueur de douze mètres et une hauteur de six mètres. Une étoile soviétique avec marteau et faucille et un portedrapeau y furent apposés. Il fut financé grâce aux dons de la classe ouvrière.

Epitaphe de la tombe de Rosa Luxemburg

Ci-gît Rosa Luxemburg
Juive polonaise
En tête du combat
Pour les ouvriers allemands
Assassinée sur ordre des
opresseurs allemands
Peuple opprimé
Enterrez vos désaccords !

Bertolt Brecht

À l'époque, Mies van der Rohe était déjà l'un des architectes allemands les plus importants. Dans un entretien réalisé à une date ultérieure à la construction du mémorial, il déclara :

« La clarté et la vérité devaient s'allier contre les relents qui s'étaient dégagés et avaient tué l'espoir. L'espoir, cela nous l'avions tous compris, l'espoir de voir se mettre en place une république allemande stable. Mais encore aurait-il fallu disposer d'une vraie démocratie. »

Le mémorial fut rasé en 1935 par le régime nazi au pouvoir. Le mémorial actuel date de 1951.

Peter Geide, extrait de *Rosa Luxemburg und die Weimarer Linke*



Son action s'inscrit dans l'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier international.
(Irving Fetscher)



En 1974, la poste allemande émit un timbre à l'effigie de Rosa Luxemburg. Le ministre de la poste de l'époque reçut 200 lettres de protestation. Les journaux publièrent un abondant courrier de lecteurs en colère.



Au cours des manifestations de mai 68, étudiants et lycéens utilisèrent souvent l'effigie de Rosa Luxemburg sur leurs banderoles.



La plaque commémorative posée en 1980 à proximité du Landwehrkanal à la mémoire de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht fut vandalisée à maintes reprises.

En 1987 fut émise la proposition de donner le nom de Rosa Luxemburg au pont du Landwehrkanal construit à l'endroit où le corps de Rosa avait été noyé.

Cette proposition fut rejetée par la coalition CDU/FDP majoritaire au parlement de Berlin. Le jour de l'inauguration du pont, des membres de l'atelier d'histoire de Berlin posèrent un panneau portant son nom, lequel fut retiré par la police au bout d'une demi-heure.

Université Rosa Luxemburg à Cologne

Le 30 mai 1968, des membres du SDS débaptisèrent leur université suite à la troisième lecture des lois sur l'état d'urgence. Le nom de Rosa Luxemburg fut symboliquement écrit en lettres rouges.



En 1988 fut érigé sur le Landwehrkanal un monument à la mémoire de Rosa Luxemburg. Il fut réalisé et offert par le couple d'architectes Schüler/Schüler-Witte.



Tous les ans, le 15 janvier, jour de l'anniversaire de la mort de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht, des milliers de personnes se rassemblent au cimetière de Friedrichsfelde à Berlin, devant le monument érigé en leur mémoire.



1995 15 janvier 1996



À l'occasion du 125ème anniversaire de la naissance de Rosa Luxemburg, une lecture publique fut organisée à Munich.

Les Jeunesses socialistes (Jusos) de Munich organisèrent un congrès Rosa Luxemburg.



1996, membres de l'atelier histoire de l'institut de formation de la confédération syndicale allemande (DGB) de Munich prenant part à la manifestation annuelle à la mémoire de Rosa Luxemburg.

- Rosa Luxemburg : *Gesammelte Werke, vol. 1–7*, éd. Annelies Laschitza, Günter Radczun et alii, Berlin, 1970–2017.
- Rosa Luxemburg : *Gesammelte Briefe, vol. 1–6*, éd. Annelies Laschitza, Günter Radczun et alii, Berlin, 1982–1993.
- Rosa Luxemburg : *Textos escolhidos, vol. I et II*, éd. Isabel Loureiro, São Paulo, 2011 (2017).
- Rosa Luxemburg : *Cartas, éd. Isabel Loureiro*, São Paulo, 2011 (2017).
- The Complete Works of Rosa Luxemburg*, éd. Peter Hudis, London–New York 2011 sv. Les premiers volumes ont paru.
- Rosa Luxemburg : *Briefe an Leon Jogiches*. Avec une introduction de Feliks Tych, Francfort-sur-le-Main, 1971.
- Sibylle Quack : *Geistig frei und niemandes Knecht. Paul Levi – Rosa Luxemburg. Politische Arbeit und persönliche Beziehung*. Avec cinquante lettres inédites, Cologne, 1983.
- Rosa Luxemburg : *Herzlichst Ihre Rosa. Ausgewählte Briefe*, éd. Annelies Laschitza et Georg Adler, Berlin, 1989.
- Rosa Luxemburg und die Freiheit der Andersdenkenden*. Édition augmentée du manuscrit inachevé « Sur la révolution russe » et d'autres textes relatifs à la polémique avec Lénine, rassemblés et présentés par Annelies Laschitza, Berlin, 1990.
- Rosa Luxemburg : *Das unabhängige Polen und die Arbeiterfrage*. Traduit du polonais et présenté par Holger Politt (Rosa-Luxemburg-Forschungsberichte, cahier 8), Leipzig, 2011.
- Rosa Luxemburg : *Nationalitätenfrage und Autonomie*, édité et présenté par Holger Politt, deuxième édition corrigée, Berlin, 2016.
- Wegmarkierungen. Zwei Texte Rosa Luxemburgs aus dem Jahre 1903*. Traduit du polonais et présenté par Holger Politt (Rosa-Luxemburg-Forschungsberichte, cahier 10), Leipzig, 2013.
- Rosa Luxemburg : *Nach dem Pogrom. Texte über Antisemitismus 1910/1911*, éd. et traduit du polonais par Holger Politt, Potsdam, 2014.
- Rosa Luxemburg : *Arbeiterrevolution 1905/06. Polnische Texte*, éd. et traduit par Holger Politt, Berlin, 2015.
- Holger Politt : *Im Lichte der Revolution. Zwei Texte aus dem Jahre 1906 : « Zur Konstituante und zur Provisorischen Regierung » et « Vor dem Wendepunkt »* (Rosa-Luxemburg-Forschungsberichte, cahier 12), Leipzig, 2015.
- Paul Frölich : *Rosa Luxemburg. Gedanke und Tat*, postface Iring Fetscher, Francfort-sur-le-Main, 1967.
- Peter Nettl : *Rosa Luxemburg*, Cologne/Berlin, 1967.
- Verena Stadler-Labhart : *Rosa Luxemburg an der Universität Zürich 1889–1897*, Zurich, 1978.
- Annelies Laschitza : *Im Lebensrausch trotz alledem. Rosa Luxemburg eine Biographie*, Berlin, 2000.
- Heinz Knobloch : *Meine liebste Mathilde. Geschichte zum Berühren*, Berlin, 1985.
- Klaus Gietinger : *Eine Leiche im Landwehrkanal. Die Ermordung der Rosa Luxemburg*, 1993 (2018).
- Rosa Luxemburg : *Die Liebesbriefe*, éd. Jörn Schüttrumpf, Berlin, 2012.
- Rosa Luxemburg oder : Der Preis der Freiheit*, éd. Jörn Schüttrumpf, troisième édition revue et complétée, Berlin, 2009 (2018).

Idée originale et conception : Maxi Besold

Mise en page : Sabine Hüttenkofer

Production : MediaService GmbH Druck und Kommunikation
pour la Fondation Rosa Luxemburg (Rosa-Luxemburg-Stiftung)

- Internationales Institut für Sozialgeschichte, Amsterdam (16)
- Archiv der sozialen Demokratie der Friedrich-Ebert-Stiftung, Bonn (21)
- SAPMO-Bundesarchiv, Berlin (10)
- Agentur für Bilder zur Zeitgeschichte (1)
- Institut für Geschichte der Arbeiterbewegung, Berlin (2)
- Landesbildstelle, Berlin (4)
- Archiv für Kunst und Geschichte, Berlin (4)
- IML, Berlin (5)
- Preußischer Kulturbesitz, Berlin (2)
- Vorm. Milit. Miss. d. VR Polen, Berlin (3)
- Staatsarchiv Zürich (1)
- Baugeschichtliches Archiv, Zürich (1)
- Bayer. HSTA, München (4)
- Stadtarchiv München (1)
- Ernst-Thälmann-Archiv, Hamburg (11)
- Bildarchiv des Instituts f. sorbische Volksforschung, Bautzen (1)
- Elefanten-Press (17)
- Karl Dietz Verlag, Berlin (18)
- Verlag 1900, Berlin (6)
- Berlin 1985. Dirk Nishen Verlag in Kreuzberg (2)
- RoRoRo-Verlag (2)
- Eugen Diedrichs Verlag, Düsseldorf-Cologne (2)
- Aufbau-Verlag GmbH, Berlin (1)
- Verlag das Arsenal (1)
- MITpress-Verlag in Cambridge, USA (1)
- Archiv-Karl-Stehle, München (9)
- Peter Homann (1)
- Detlef Davids (1)
- Gustl Dittrich (3)
- Hans Besold (3)